

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

PIERRE HOULD

LE ROLE ACTIF DE LA MERE DANS LES RELATIONS ENTRE

PETITS-ENFANTS ET GRANDS-PARENTS-PATERNELS SUITE

A UNE SEPARATION

DECEMBRE 1985

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

La présente étude veut vérifier s'il y a une relation entre la perception que la mère, chef de famille mono-parentale, a de son ex-conjoint, de son ex-beau-père, de son ex-belle-mère et la fréquence de contacts entre ses enfants et ses ex-beaux-parents.

Dans un premier temps, à l'aide du Terci, les douze mères, chefs de familles mono-parentales, donnent les perceptions qu'elles ont de leur ex-conjoint et de leurs anciens beaux-parents. Puis à l'aide d'un questionnaire adressé aux grands-parents paternels, il est facile d'obtenir la fréquence de contacts que ces derniers ont avec les enfants de ces familles mono-parentales. Il est ainsi possible de mettre en relation ces deux variables.

Les résultats obtenus démontrent que la relation entre la perception de la mère envers ses ex-beaux-parents et la fréquence de contacts entre ces derniers et les petits-enfants n'est pas significative. Par contre la perception que la mère a de son ex-conjoint semble affecter d'avantage la fréquence de contacts entre les grands-parents paternels et leurs petits-enfants.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre premier - Contexte théorique et expérimental.....	4
1.0 La situation économique.....	5
2.0 Le rôle de la famille.....	8
3.0 Le réseau familial.....	10
Les contacts.....	11
Le support.....	14
Les sentiments.....	16
Le rôle des grands-parents.....	18
4.0 Les conséquences du divorce sur l'enfant.....	22
La situation économique et ses conséquences sur l'enfant.....	22
Le nouveau rôle de l'enfant.....	23
Les conséquences du divorce sur la vie sociale de l'enfant.....	24
Les effets de l'absence du père.....	25
5.0 Les conséquences du divorce sur les rôles des parents...	31
Les interactions père-mère-enfant.....	31
Le rôle du père.....	33
Le rôle de la mère.....	34
6.0 Formulation d'hypothèse.....	35

Table des matières (suite)

Chapitre II - Méthodologie.....	36
Etudes préliminaires.....	37
Description de l'expérience.....	38
Chapitre III - Résultats et discussion.....	46
Analyse des résultats.....	47
Discussion.....	67
Conclusion.....	73
Appendice A - Questionnaire d'information générale (critères de sélection).....	76
Appendice B - Liste de comportements interpersonnels.....	79
Appendice C - Feuilles de réponses.....	87
Appendice D - Echelle OK et non-OK.....	95
Appendice E - Questionnaire pour les enfants.....	98
Appendice F - Questionnaire pour les grands-parents.....	111
Appendice G - Calculs.....	124
Remerciements.....	127
Références.....	128

Introduction

Dans les sociétés industrialisées, la famille à parent unique est en croissance par rapport à la famille traditionnelle. Lors d'un divorce, le grand système familial est ébranlé. Les deux familles des ex-époux ainsi que leur entourage réagissent devant ce changement.

Devant cette situation, certains auteurs affirment que le divorce ébranle non seulement l'entourage mais provoque aussi une crise à l'intérieur de la cellule familiale. Cette crise engendre souvent une cassure dans les relations qui unissaient deux grandes familles, soit les familles des ex-conjoints.

De plus, cette cassure, selon la littérature, semble affecter très profondément la composition même de la famille. D'où notre intérêt à savoir si cette cassure affecte les relations déjà établies entre les enfants de cette famille en crise et les grands-parents mais plus spécifiquement avec les grands-parents paternels.

Le relevé de littérature présente, dans le premier chapitre, certains aspects tels la nouvelle situation économique de la famille mono-parentale, les conséquences du divorce sur l'entourage familial et sur les membres de la famille. Dans le deuxième chapitre, nous présentons les instruments utilisés ainsi que la demande expérimentale. Finalement, dans le troisième chapitre, on retrouve la présentation des résultats et la discussion.

Donc le but de la présente recherche est de vérifier si les relations entre les enfants d'une famille mono-parentale et les grands-parents paternels seront affectées par la séparation des parents.

Chapitre premier

Contexte théorique et expérimental

1.0 La situation économique

Cet aspect ne se veut pas un bilan financier très détaillé de la famille mono-parentale, mais ceci permet de mettre en évidence les conséquences directes qu'implique cette nouvelle situation pour cette famille.

Un des nombreux résultats qui découlent d'un divorce ou d'une séparation est la pauvreté des familles mono-parentales. Cette situation est tellement fréquente que la Commission Royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada (1971: voir Gauthier et al., 1982) associe maintenant la pauvreté à des groupes déterminés, telle la famille à parent unique.

Selon Hunter (1974: voir Gauthier et al., 1982), 50% des familles mono-parentales avaient des revenus au-dessous du seuil de la pauvreté. Au Canada, le Conseil National du bien-être social (1976: voir Gauthier et al., 1982) établit, selon Statistique Canada, qu'en 1974, 50% des familles mono-parentales étaient pauvres et 53.2% de ces mêmes familles vivaient en dessous du seuil de pauvreté.

Au Québec, selon les données du Conseil National du bien-être social (1982), en 1980, 40% des familles mono-parentales faisaient partie des familles les plus pauvres. A ce moment-ci, il est bon de faire ressortir le pourcentage (%) de femmes chefs de familles compara-

tivement au pourcentage (%) d'hommes chefs de familles car la situation économique diffère selon le sexe de l'adulte responsable de la famille mono-parentale.

Ainsi, selon Statistique Canada en 1976, 83% des foyers mono-parentaux étaient dirigés par des femmes. Au Québec, pour la même année, ce pourcentage était de 83.4%.

Or Guyatt (1971: voir Gauthier et al., 1982) montre que les femmes seules, soutiens de famille, ont plus de difficultés financières que les hommes dans la même situation. Au Canada, entre 1951 et 1965, les familles mono-parentales à figure centrale féminine ayant un revenu de moins de \$3,000 n'avaient diminué que de 24% comparativement à 58% chez les familles mono-parentales dirigées par un homme.

Savard (1980), pour sa part, trouve les résultats suivants concernant les enfants pauvres issus de différents types de familles: 21.2% des enfants sont pauvres dans une famille bi-parentale; 33.7% des enfants sont pauvres dans une famille mono-parentale dirigée par un homme; et 61.9% des enfants sont pauvres dans une famille mono-parentale dirigée par une femme.

Le Conseil National du bien-être social (1982) conclut également que les femmes seules, soutiens de famille, se retrouvent souvent chez les économiquement faibles.

Plus tard, en 1980, Savard essaie d'apporter une explication à cette situation. Selon lui, la femme sort souvent perdante dans le partage du revenu familial. De plus, la femme ne reçoit pas, ou pas

très longtemps, ou dans des conditions si difficiles sa pension alimentaire qu'elle préfère recevoir plutôt des prestations d'aide sociale.

Le Conseil National du bien-être social, en 1982, démontre que 70% des familles mono-parentales reçoivent de l'aide sociale. Statistique Canada (1980) montre qu'en 1979, 25.8% des familles mono-parentales n'avaient aucun gagne-pain comparativement à 2.5% des familles biparentales.

Un grand pourcentage de familles mono-parentales se retrouve dans cette situation économique et de ce fait est confronté à de nombreux problèmes comme le soulignent certains auteurs (Claude, 1975: voir Gauthier et al., 1982; Hetherington et al., 1976; Ambert, 1982). Un de ces problèmes directement rattaché au faible revenu est le choix du logement. Comme le fait remarquer le Comité ministériel permanent des Affaires sociales (1984): "Les difficultés de trouver un logement sont d'autant plus grandes que le revenu des familles est peu élevé..." (p. 73)

De plus, Santé et Bien-Etre Social Canada (1982) montre qu'il y a un plus haut taux de suicides dans les quartiers défavorisés ou même dans les quartiers où vivent des gens seuls, divorcés et des personnes âgées.

Une autre étude de Charron (1982: voir Huot 1982) indique ceci: "Une très forte corrélation positive lie le pourcentage de familles mono-parentales de chaque région à son taux de suicides" (p. 22).

A tout ceci, le Comité ministériel permanent des Affaires sociales (1984) associe les conséquences de la qualité du logis: "...le développement affectif et mental de l'enfant est conditionné par l'espace dans lequel il vit; il souffre plus encore que l'adulte du surpeuplement de l'espace dans lequel il vit" (p. 73).

En conclusion, le divorce modifie la situation économique de la famille mono-parentale surtout si cette famille est dirigée par une femme (Guyatt, 1971: voir Gauthier et al., 1982, Savard, 1980). Ce type de famille hérite souvent d'un nouveau statut et des alternatives qui s'y rattachent. Ces alternatives sont aussi limitatives avec des conséquences qui peuvent être dramatiques (Charron 1982: voir Huot 1982). Malgré tout, cette famille devra, avec les éléments qu'elle possède, remplir son rôle social.

2.0 Le rôle de la famille

Il est bien certain, comme le souligne le Comité ministériel permanent des Affaires sociales (1984), que la famille a un rôle économique très important mais elle a aussi un rôle très actif sur le développement des êtres humains qui la forment. Ce comité explique que c'est à l'intérieur de la famille que la personnalité d'un être humain se façonne dans son enfance ainsi que dans son adolescence. De plus, toujours selon ce comité, c'est grâce à la famille que les individus développent l'estime de soi, la confiance en soi et la sécurité affective pour devenir des personnes autonomes.

Lechasseur (1980) ajoute que la famille a toujours les mêmes

fonctions biologiques, affectives, économiques, éducatives et ceci peu importe la genèse de la famille; il spécifie que la famille doit être: "... un lien prévilégié (sic) du bonheur et de la réalisation optimale" (p. 24).

Dougan (1975), pour sa part, décrit le rôle de la famille en des termes plus spécifiques:

"La famille est un lieu prévilégié (sic) de rencontre entre le domaine du personnel et celui du socio-culturel, la famille initie à l'apprentissage et à la pratique de valeurs essentielles telles que la tolérance à la frustration, l'identité personnelle, le sens de la propriété, de la solidarité, de la hiérarchie" (p. 19).

Par la suite, il note les qualités requises pour que la famille puisse bien jouer son rôle:

"Pour que la famille joue pleinement son rôle d'agent socialisateur et motrice d'identification, il est impératif qu'elle forme un cadre de référence stable et une source de sécurité pour l'enfant" (p. 19).

Suite à cette affirmation, une interrogation peut se poser, à savoir si la famille mono-parentale représente ce cadre de référence stable. Weiss (1979) apporte des éléments pour y répondre.

Tout d'abord, Weiss (1977), Gardner (1979) et Ambert (1982) observent que la séparation semble provoquer des répercussions diverses chez l'enfant au niveau scolaire, social et affectif. Mais Weiss (1979) conclut qu'un an après la rupture les enfants semblent de façon générale retrouver un rythme normal de développement grâce à un milieu

moins perturbé.

Guyatt (1971: voir Gauthier et al., 1982), du Conseil National du bien-être social, explique que, selon lui, les problèmes de la famille mono-parentale sont similaires à ceux de la famille bi-parentale, mais ils sont intensifiés parce qu'un seul adulte remplit le rôle que se partage normalement un couple.

En résumé, il semble selon différentes recherches (Comité ministériel permanent des Affaires sociales, 1984, Lechasseur, 1980, Dougan, 1975, Guyatt, 1971: voir Gauthier et al., 1982) que la famille a un rôle à jouer dans le développement de la personne; ces auteurs ne semblent pas traiter de façon particulière la famille mono-parentale. Weiss, 1979 constate même, qu'un an après la rupture, le milieu familial est plus stable et permet à l'enfant, dans la plupart des cas, de retrouver son rythme normal.

Ces études avaient comme sujet le rôle de la cellule familiale mais il serait intéressant de voir comment tout le réseau familial réagit suite à une rupture et quel rôle il peut jouer.

3.0 Le réseau familial

Le réseau familial comprend, selon certains auteurs (Spicer et Hamper, 1975; Anspach, 1976; Johnson, 1981), la famille proprement dite soit le père, la mère et les enfants puis les familles co-sanguines des deux parents ainsi que les oncles, tantes et les amis. Il va sans dire que ce réseau risque d'être le plus modifié lors d'une séparation ou d'un divorce.

Plusieurs études comparatives (Spicer et Hamper, 1975; Anspach, 1976; Spanier et Hanson, 1981; Ahrows et Bowman, 1981) ont été faites dont les objectifs principaux concernaient les changements de comportements et d'attitudes de la part de la famille co-sangine et de l'ancienne belle-famille envers l'adulte séparé ou divorcé.

L'intérêt des chercheurs s'oriente vers différents aspects bien spécifiques. Certains (Spicer et Hamper, 1975; Anspach, 1976; Jacobson, 1978; Furstenberg, 1979: voir Duffy 1981; Wilen, 1979: voir Duffy 1981; Ahrows et Bowman, 1981) tentent de mesurer les variations de fréquence de contacts entre l'adulte séparé ou divorcé, sa famille co-sanguine et son ancienne belle-famille.

D'autres (Anspach, 1976; Spanier et Casto, 1979; Spanier et Hanson, 1981; Kurdek et Blisk, 1983) cherchent à savoir de qui provient l'aide ou le support apporté à ce foyer à parent unique.

Et finalement quelques uns (Spicer et Hamper, 1975; Johnson, 1981; Ahrows et Bowman, 1981) tentent de vérifier si les sentiments des gens côtoyant cette famille se modifient après la rupture.

Ces recherches sont à l'origine de plusieurs observations et conclusions.

Les contacts

Pour la majorité des auteurs (Spicer et Hamper, 1975; Anspach, 1976; Ahrows et Bowman, 1981), un contact se définit par une visite à domicile de l'une des trois parties en cause, c'est-à-dire l'adulte

séparé ou divorcé, les parents de ce dernier et ses anciens beaux-parents.

Pour étudier la fréquence de ces contacts, il s'agissait, en un premier temps, de dénombrer les visites entre l'adulte séparé ou divorcé, ses parents et ses beaux-parents, avant et après la séparation.

Spicer et Hamper (1975) travaillent avec des familles monoparentales aussi bien dirigées par des hommes que par des femmes. Les résultats démontrent que la fréquence de contacts entre l'adulte séparé ou divorcé et sa famille co-sanguine reste la même ou augmente, et que seulement 9.6% des répondants diminuent les contacts avec leur famille. Alors que 72.1% des interviewés diminuent ou cessent leurs contacts avec leur ancienne belle-famille, seulement 4.8% des gens ont augmenté la fréquence de leurs contacts avec leur ex-belle-famille.

Selon ces auteurs, le parent, homme ou femme, ayant la garde des enfants, réagit de la même façon c'est-à-dire qu'il augmente les contacts avec sa famille mais il diminue un peu sa fréquence de contacts avec ses ex-beaux-parents.

Anspach (1976) fait le même genre d'étude sauf qu'il y inclut les gens séparés ou divorcés qui sont remariés. Les résultats obtenus établissent que la fréquence de contacts entre l'adulte séparé, divorcé ou remarié augmente avec sa propre famille et que seulement 11% des gens ont diminué leurs contacts avec leur famille. Cependant, dans 80% des cas, les fréquences de contacts avec l'entourage de l'ex-époux ont diminué.

Ahrows et Bowman (1981) se penchent sur ce même type de relation, avec une clientèle similaire mais à trois moments différents soit avant la séparation, un an après et maintenant, c'est-à-dire lors de la passation du questionnaire. Les résultats démontrent que la fréquence de contacts entre l'adulte séparé ou divorcé et sa famille, augmente de façon significative ($P < 0.01$) un an après la rupture mais cette hausse s'estompe après un certain temps pour reprendre la même fréquence qu'avant la rupture. Par contre, il y a une diminution très significative ($P < 0.001$) de la fréquence des contacts entre l'adulte séparé ou divorcé et ses anciens beaux-parents et ceci indépendamment du temps écoulé.

D'autres auteurs (Jacobson, 1978; Furstenberg, 1979: voir Duffy 1982; Duffy, 1982) ne vont pas à l'encontre des résultats déjà cités mais ils veulent bien mettre en évidence que la qualité de la relation n'est pas directement proportionnelle à la fréquence de contacts. Selon eux, cette fréquence n'est pas un bon indice d'affaiblissement des inter-relations entre l'adulte séparé ou divorcé et son ancienne belle-famille comme le concluaient Spicer, Hamper et Anspach.

En résumé, les conclusions de ces recherches vont dans le même sens. Ce qui semble plus éloquent est la très grande diminution des contacts entre l'adulte séparé ou divorcé, même remarié, et son ancienne belle-famille comme l'observent ces auteurs (Spicer et Hamper, Anspach, Ahrows et Bowman). Mais Jacobson, Furstenberg et Duffy signalent de ne pas conclure à l'affaiblissement des inter-relations entre ces deux groupes malgré cette diminution.

La qualité des contacts ne semble pas être directement associée à la fréquence. On peut alors se demander si elle ne serait pas dépendante de l'effort, du support ou de l'aide que les familles apportent à la famille à parent unique.

Le support

Selon les recherches, le support apparaît comme un concept soit très spécifique, soit imprécis. Ainsi certains auteurs ne définissent pas ce mot et laissent le lecteur dans l'ambiguïté. Ce dernier donnera alors une signification à ce terme qui, peut-être, ne correspondra pas à la définition de l'auteur. Ainsi dans les premières études (Anspach, 1976; Spanier et Casto, 1979; Kurdek et Blisk, 1983), le support correspond à l'aide apportée sans toutefois préciser quel type d'aide les personnes séparées ou divorcées reçoivent. Voici les résultats de ces premières études.

Anspach (1976) indique que 68.8% de l'aide apportée à la femme séparée ou divorcée provient de sa famille co-sanguine et que 20% de ces femmes reçoivent de l'aide de leur ancienne belle-famille.

Spanier et Casto (1979) travaillent avec tout le réseau familial de la famille mono-parentale en incluant les amis. Ils obtiennent les résultats suivants: 84% de l'aide fournie à l'adulte, aussi bien homme ou femme, séparé(e) ou divorcé(e), est apportée par sa propre famille et ses amis et ceci dans une période bien précise, soit durant le processus de la séparation, pour diminuer un peu par la suite.

Kurdek et Blisk (1983) mettent en relief les personnes ressources sur lesquelles les femmes divorcées peuvent compter. Par ordre d'importance, ce sont: les amis, les enfants, leurs propres parents, le thérapeute ou conseiller, l'avocat et finalement l'ex-époux. Il est à noter que l'ancienne belle-famille n'apparaît pas dans la liste.

Enfin dans une recherche plus étoffée, Spanier et Hanson (1981) subdivisent le support en trois volets: le support moral, le support financier et le support pour les services, tels que le co-voiturage, la garde des enfants, l'aide pour les repas etc. Tous leurs résultats s'appliquent autant à la femme qu'à l'homme séparé(e) ou divorcé(e); il n'y a pas de différence significative pour le support moral provenant des deux familles. Cependant il existe une différence très significative ($P < 0.001$) quant au support financier. La famille propre y pourvoit nettement plus. Finalement, la famille co-sanguine aide davantage pour les services apportés et ceci de façon très significative ($P < 0.01$).

Il est à noter que les femmes séparées ou divorcées reçoivent plus d'aide pour les services de la part de leurs amis(es) que de leur propre famille.

En résumé, selon ces études, le rôle joué par la famille co-sanguine envers l'homme ou la femme séparé(e) ou divorcé(e) est très important en ce qui a trait au support tout au moins. Il est bon de noter que Spanier et Casto soulignent que les familles sans support ont beaucoup plus de difficultés avec leurs problèmes émotifs.

Si ce support provient de personnes plus spécifiques, peut-être est-ce dû aux sentiments qui animent ces mêmes personnes?

3.3. Les sentiments

Spicer et Hamper, toujours selon la même étude, constatent que 85.9% des adultes séparés ou divorcés n'éprouvent pas de sentiments hostiles à l'égard de leur ancienne belle-famille après la séparation. Il ressort aussi que les hommes demeurent plus hostiles envers leur ex-belle-famille que les femmes.

Alors Spicer et Hamper se demandent quelle peut être la raison principale pour maintenir des relations soit avec leur propre famille ou avec l'ancienne belle-famille après la séparation.

Ils observent que les raisons de maintenir une relation avec la famille propre seraient soit l'affection, pour 76.7% des gens consultés, soit l'obligation morale, pour 8.1%, soit l'affection et l'obligation, pour 9.3%.

Les pourcentages diffèrent pour les mêmes raisons de maintenir une relation avec son ancienne belle-famille. Ainsi 36.9% des gens disent que c'est par affection, 6.2% que c'est par obligation et 15.4% par affection et obligation. Les conclusions que Spicer et Hamper émettent sont que l'adulte séparé ou divorcé maintient ses relations avec sa famille par affection principalement. Par contre les liens avec sa belle-famille sont plus par obligation et pour d'autres raisons que par affection. De plus cette attitude est plus prononcée chez les

hommes.

Cette tendance est appuyée par les travaux de Ahrows et Bowman (1981). A l'intérieur de leurs recherches, elles mesurent l'attachement émotionnel. Pour ce faire, elles demandaient aux participants de choisir leur réponse selon une échelle allant de 1 à 5 où le chiffre 5 correspond à "extrêmement proche" et 1 correspond à "très distant". Les résultats établissent que l'adulte séparé ou divorcé était beaucoup plus proche de sa belle-famille durant le mariage qu'après la séparation ($P < 0.001$) et qu'il n'y a pas de différence significative quant à la proximité émotionnelle entre l'adulte séparé ou divorcé et sa propre famille soit avant ou après la rupture.

De plus, leur étude montre un aspect très particulier, c'est-à-dire les changements émotifs possibles entre les grands-parents paternels et les petits-enfants.

Le procédé pour recueillir cette information ressemble au précédent, c'est-à-dire les grands-parents répondaient selon une échelle de 1 à 5 où 5 correspondait à une forte "intensification des émotions", 3 à "aucun changement" et 1 à une "forte diminution des émotions".

Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de changement significatif quant à la qualité des émotions entre les petits-enfants et les grands-parents paternels, et ceci soit avant ou après la séparation.

Les conclusions de ces recherches (Spicer et Hamper, Ahrows et Bowman) semblent indiquer que les sentiments entre la femme ou l'homme séparé(e) ou divorcé(e) et la famille co-sanguine demeurent du moins

intacts. Et à l'inverse, les sentiments entre la belle-famille et ce même adulte changent beaucoup.

Les sentiments au niveau de la dyade grands-parents-petits-enfants ne semblent pas affectés outre mesure par cette brisure (Ahrows et Bowman). Grâce à cette situation, les grands-parents pourraient peut-être jouer un rôle important à l'égard de ces enfants.

Le rôle des grands-parents

Avant d'aborder directement le rôle des grands-parents, il convient de présenter ce que pensent ou vivent ces gens face à la rupture des deux conjoints.

Tout d'abord Johnson (1981) travaille sur la perception des grands-mères qui ont des enfants divorcés ou qui connaissent des parents qui ont des enfants divorcés. La tâche des grands-mères consiste à répondre à un questionnaire d'informations générales.

Les résultats dévoilent que l'effet du divorce sur les petits-enfants est une des pires choses qui puisse arriver selon ces grands-mères; qu'un autre effet très néfaste est l'impact émotionnel qu'engendre le divorce, soit avant ou pendant la séparation ainsi que lorsqu'on annonce le divorce aux enfants.

Et enfin, les réactions des mères ayant un fils divorcé ne coïncident pas toujours avec les réactions des mères ayant une fille divorcée. Par exemple, les mères des garçons acceptent plus le divorce si leur ancienne belle-fille se remarie. Ou encore, les mères, dont le

garçon est divorcé, disent que les petits-enfants sont plus affectés que semblent le dire les mères dont la fille est divorcée.

Furstenberg (1979: voir Duffy 1981) met l'accent sur les relations entre les grands-parents paternels et les petits-enfants d'une famille mono-parentale.

Ses conclusions mettent en évidence que si les grands-parents ont fait de gros efforts pour maintenir de bonnes relations avec les petits-enfants durant le conflit des parents, il y aura continuité des relations entre la belle-famille, la famille à parent unique et les petits-enfants. Ceci s'avère également vrai s'il y a une dyade très forte entre les petits-enfants et une tante ou un oncle par exemple.

D'où l'importance du rôle que peuvent jouer les grands-parents. Selon Lobsenz (1978), pour le petit enfant, le monde extérieur à sa famille immédiate est inquiétant et menaçant. Pour cet auteur, les grands-parents permettent d'élargir le cercle où l'enfant est en sécurité; ils sont des intermédiaires compréhensifs et rassurants entre le connu et l'inconnu.

Les grands-parents permettent aussi à l'enfant de se libérer des tensions de la vie familiale. Souvent dans une famille, l'enfant tend à imiter ses frères ou ses soeurs lorsqu'il se sent négligé par ses parents; alors quand il est seul avec ses grands-parents, il peut être lui-même et recevoir une attention particulière.

De plus, ces grands-parents sont disponibles. Ils ont plus de temps pour répondre aux incessantes questions des enfants, leur conter

des histoires, leur rendre le passé plus présent.

Un autre rôle, que Lobsenz leur attribue, est l'enseignement de l'adaptation aux changements. Comme le fait remarquer Margaret Mead (voir Lobsenz 1978), ces grands-parents sont passés, en l'espace d'une vie, des premières voitures au Concorde et ils ont survécu parce qu'ils ont su s'adapter. Ils permettent à l'enfant de placer chaque chose dans sa vraie perspective.

Dodson (1983), souligne qu'un des rôles qui revient souvent aux grands-parents, suite à une séparation de l'un de leurs enfants, est celui du gardiennage. L'auteur insiste pour expliquer que ce gardiennage est différent du baby-sitter traditionnel. Pour lui, ce rôle consiste à être parent, à responsabilité entière, à temps partiel. Lors des sorties, les grands-parents deviennent des enseignants, montrant, expliquant de nouvelles choses; de plus, l'atmosphère est plus imprégnée de sentiments qu'avec un baby-sitter ordinaire. Tout ceci rend le rôle du gardiennage différent et beaucoup plus sérieux. Selon Dodson, les enfants retireront le plus grand profit d'avoir leurs grands-parents près d'eux comme parents à mi-temps.

En conclusion, comme le fait remarquer Johnson, les grands-mères réagissent différemment si celles-ci ont un garçon ou une fille qui divorce. De plus, ces dernières pensent que le divorce a des effets très néfastes sur les petits-enfants.

Mais il semble que les grands-parents peuvent jouer un rôle très important auprès des petits-enfants que ce soit à titre de person-

ne ressource et sécurisante (Lobsenz) ou de baby-sitter très particulier (Dobson). Ceci est facilité si les grands-parents et les petits-enfants ont fait un effort pour maintenir leurs relations entre eux lors de la séparation des parents.

Suite aux recherches (Spicer et Hamper, Anspach, Johnson, Duffy, Furstenberg, Spanier et Hanson, Spanier et Casto, Ahrows et Bowman, Kurdek et Blisk), il semble, pour conclure, que le réseau familial se subdivise en trois groupes de personnes qui réagissent différemment face au divorcé(e) et à ses enfants.

Un premier groupe, que constitue la famille co-sanguine, semble rester assez près de l'adulte séparé ou divorcé et lui apporter passablement d'aide tout en gardant à son égard des sentiments positifs.

L'ancienne belle-famille forme le deuxième groupe. Celui-ci a un comportement pratiquement à l'opposé du premier groupe. C'est-à-dire que la fréquentation diminue, l'aide semble minime et même les sentiments des gens mis en cause changent.

Dans le troisième groupe, on retrouve des grands-parents, qui sont aussi des beaux-parents mais qui réagissent différemment envers les petits-enfants de la famille à parent unique. Les grands-parents, malgré la rupture des ex-époux, ne semblent pas changer d'attitude vis-à-vis les petits-enfants. De plus, ces grands-parents, selon certains auteurs (Lobsenz et Dodson), peuvent jouer un rôle important dans la formation de ces petits-enfants.

Il reste à examiner les réactions de l'enfant suite à la

séparation de ses parents.

4.0 Les conséquences du divorce sur l'enfant

Beaucoup d'auteurs s'accordent sur le fait que le divorce des parents provoque une crise chez l'enfant (Landis 1960; Caplan 1961; Holmes et Rahe 1967; Wallerstein 1977; Golan 1978: voir Poirier 1981; Weiss 1977; Hetherington et al., 1978; Ambert 1982).

Cette crise semble affecter l'enfant à différents niveaux, soit dans son développement physique (Hetherington, 1975; Jersild, 1972; McCandless, 1973: voir Poirier 1981), dans son développement intellectuel (Hetherington, 1975; McCandless, 1973; Jersild, 1972; Harvey, 1975: voir Poirier 1981) et dans son développement social et émotif (Hetherington, 1973; Lynn, 1959; Belsky, 1980; Brotenbrenner, 1979; McDermott, 1968: voir Poirier 1981 et beaucoup d'autres).

C'est ce dernier aspect qui concerne particulièrement la présente recherche; le développement social et émotif de l'enfant sera donc analysé sous les aspects suivants; la situation économique et ses conséquences sur l'enfant, le nouveau rôle de l'enfant, les conséquences du divorce sur la vie sociale de l'enfant et les effets de l'absence du père.

La situation économique et ses conséquences sur l'enfant

Tel que souligné antérieurement, le revenu des familles monoparentales diminue généralement et de façon considérable après la

rupture. Hetherington et al. (1976) expliquent que ceci implique pour l'enfant un changement parfois brusque dans ses habitudes de vie; ces changements se traduisent souvent en restrictions de toutes sortes telles que le niveau des habitudes alimentaires, le logement, les loisirs, l'argent de poche. Cette nouvelle situation influence la perception que l'enfant se fait de sa place dans la société.

Pour Belsky (1980: voir Département de santé communautaire 1983), Brolenbrenner (1979: voir DSC 1983), Gilles (1973: voir DSC 1983), il existe un autre problème qui est relié au statut socio-économique de la famille, à l'attitude des parents, aux normes et aux valeurs sociales, ainsi qu'aux conditions de vie stressante. Il s'agit du problème des enfants battus. On retrouve au Québec 28% des enfants maltraités dans les familles mono-parentales selon Martin et Messier (1981).

Johnston (1973: voir DSC 1983), pour sa part, relie le niveau socio-économique, le stress psychologique que vit une famille incomplète et l'usage de la drogue. Ainsi, les adolescents(es) de familles brisées par la mort ou un divorce consomment plus de drogues illégales que les adolescents(es) provenant de familles stables. Ces constatations sont aussi rapportées par Lamontagne, Tetreault et Bayer (1979: voir DSC 1983)

Le nouveau rôle de l'enfant

Il devient également intéressant d'observer le rôle important que les enfants jouent auprès de leur mère après un divorce. Comme le concluent Kurdek et Blisk (1983), les enfants se classent au second rang

quant à l'aide ou au support apporté à la mère.

De plus, il semble se créer un tout nouveau genre de relations entre les enfants et la mère. Weiss (1977) relate que la distinction entre le statut de l'adulte et celui des enfants est beaucoup moins prononcée. Les enfants peuvent négocier les règles et les normes ou même aider à les établir. Cet auteur affirme que ces nouvelles relations comportent des avantages, c'est-à-dire qu'il peut se former un esprit de collaboration au sein de la famille. Les enfants peuvent acquérir une certaine maturité au fur et à mesure qu'ils prennent conscience des efforts de leur mère et du fait qu'elle compte sur leur collaboration.

Les conséquences du divorce sur la vie sociale de l'enfant

Selon Cloutier et Renaud (1980), de façon générale, les modèles parentaux sont à la base de l'édification de normes, de comportements auxquels les adolescents tentent de s'adapter. De plus, ces auteurs notent que des difficultés familiales peuvent mettre en danger l'équilibre émotif des adolescents.

Pour Doucet (1980: voir DSC 1983), le divorce représente une situation traumatisante pour l'adolescent(e). Ceci aura des répercussions sur la façon dont le jeune envisagera son avenir et ses propres choix.

Ambert (1982), Weiss (1977) et Gardner (1979) observent des répercussions du divorce chez l'enfant aux niveaux scolaire, social et affectif, comme par exemple:

"Un retrait temporaire de l'attention, de la concentration, un sentiment de non-respect social à son égard, un refus de la réalité, une attitude ambivalente à l'égard du parent absent, une estime de soi négative, une crainte de l'abandon, des réactions d'immaturité, d'hypermaturité ou de fugues, une dépréciation de la mère souvent remarquée et des comportements de non-respect à son égard, de même que l'apprentissage à tirer avantages de la situation, à manipuler et exploiter les conflits conjugaux" (p. 126).

Mais Weiss estime que les enfants reprennent leur rythme normal un an après la séparation. Il affirme même que la séparation semble avoir fait plutôt du bien à certains adolescents.

Gardner (1979) souligne que ce n'est peut-être pas le divorce qui est une cause de troubles psychologiques chez l'enfant. Il demeure difficile de distinguer les effets propres à la rupture et les effets liés à différents traumatismes qu'un enfant a subis avant, pendant et après la séparation de ses parents.

McDermott (1968: voir Poirier 1981) spécifie que l'ajustement de l'enfant dépend de la relation des parents entre eux et de la relation de chaque parent avec l'enfant.

Les effets de l'absence du père :

A- L'identification aux rôles sexuels.

L'identification aux rôles sexuels est définie ainsi par Lynn (1959: voir Poirier 1981): "Le processus par lequel l'enfant acquiert les valeurs, les motivations et les comportements appropriés soit aux

hommes, soit aux femmes, dans une culture spécifique" (p. 126).

Plusieurs auteurs, (Biller, 1968; Santrock, 1970-1977; McCord, 1962; Hetherington, 1966-1972: voir Poirier 1981 et bien d'autres), travaillent sur ce sujet. Leurs populations expérimentales regroupent des enfants de familles mono-parentales, filles ou garçons, d'âge différents et de différentes nationalités.

Leurs conclusions montrent que les enfants de moins de 5 ans, issus de familles mono-parentales, sont en général moins agressifs, moins autonomes et ont une orientation moins masculine que les enfants vivant à l'intérieur d'une famille unie. Les enfants de plus de 5 ans obtiennent des résultats divergents en ce qui a trait à l'autonomie, et à l'identification des rôles. Par contre, ils sont plus agressifs que les enfants vivant avec leur père.

On note aussi, que les adolescentes de familles mono-parentales sont mal à l'aise dans leurs relations avec les hommes.

De plus, il y a une indication que la mère, en l'absence du père, peut favoriser l'identification masculine du jeune garçon.

Finalement, la présence d'un frère aîné compense en partie l'absence du père tant chez la fille que chez le garçon. Mais il demeure que son rôle est plus marqué dans l'acquisition de la masculinité surtout chez le jeune garçon de moins de 5 ans.

B- Le développement moral

Poirier (1981) décrit le développement moral en ces termes:

"Toutes les cultures ont des règles qui spécifient un comportement social acceptable et il est nécessaire que leurs membres apprennent ces standards de comportements. Qui parle d'acquisition et d'intégration des règles de l'agir social, parle du développement moral" (p.66).

Les effets de l'absence du père sur le développement moral sont très contestés. Poirier (1981) fait remarquer que dans les années 1900 à 1930, l'absence paternelle a été reconnue comme cause principale de la délinquance mais elle a été complètement rejetée comme facteur explicatif dans les années 1930 à 1950.

Ce qui peut expliquer ce changement d'orientation selon Poirier, c'est que le courant sociologique est devenu dominant durant ces années. A ce moment, les sociologues commencèrent à trouver des origines différentes à la délinquance.

Des études (Gregory, 1965; Eisner, 1966; McCord et alii, 1962; Nye, 1957, Gluck, 1950: voir Poirier 1981) se sont données pour but de vérifier si on retrouve plus de délinquants dans les familles divorcées que dans les familles unies. Les échantillons choisis regroupaient des gens issus de différents milieux.

Les conclusions indiquent que l'absence du père doit être considérée comme un facteur à étudier en relation avec d'autres composantes du système familial (le climat familial, la classe sociale, le

revenu, le conflit familial).

D'autre part, les recherches présentent des conclusions divergentes quant à l'existence et à la force de l'association entre l'absence du père et la délinquance juvénile.

Il y a aussi de fortes indications que l'absence paternelle, tout en étant significative pour un enfant, ne le soit pas plus que d'autres réalités comme le climat affectif au foyer et l'efficacité du contrôle exercé auprès de lui.

Finalement, c'est un ensemble de facteurs interreliés qui conduit à la délinquance.

C- L'estime de soi

L'estime de soi en psychologie du développement se définit, selon Poirier, comme:

"une qualité de base nécessaire pour bien fonctionner comme être social; c'est-à-dire que les pensées et les sentiments personnels doivent avoir comme source d'origine la personne elle-même" (Rosenberg 1979: voir Poirier 1981) (p. 75).

Les auteurs obtiennent des résultats différents. Thomes (1968: voir Poirier 1981), Burchinal (1964: voir Poirier 1981), Kaplan et Pokorny (1971: voir Poirier 1981) travaillent avec des gens ayant vécu le divorce de leurs parents.

Les résultats mettent en évidence qu'il n'y a pas de différen-

ce, entre les enfants issus d'une famille divorcée ou d'une famille unie, au point de vue de l'estime de soi et de l'ajustement social.

De plus, les résultats semblent constants chez l'enfant, l'adolescent et l'adulte: les enfants de parents divorcés ont une estime de soi et un ajustement social qui ressemblent, somme toute, à ce que nous rencontrons dans la population en général.

Par contre, Rosenberg (1965-1972: voir Poirier 1981), suite à ses travaux sur les adolescents orphelins de père et les adolescents ayant des parents divorcés, conclut que ces adolescents ont soit une estime de soi plus basse ou plus haute que les autres adolescents.

Mais ces résultats varient aussi sous l'influence de variables telles que l'appartenance religieuse, la race, l'âge de la mère au moment de son divorce, les ressources du parent permettant de faire face à l'effort soutenu d'élever seul un enfant.

Mais Poirier tire des conclusions générales de toutes ces recherches quelque peu contradictoires: suite à toutes ces études nous ne pouvons donner une réponse ferme à la question: "L'absence du père a-t-elle des effets négatifs sur l'estime de soi et l'ajustement social global des enfants dont les parents se séparent?".

Aussi le concept global "absence paternelle" doit plutôt être traité par une série de composantes qui spécifient et différencient l'expérience des enfants de familles divorcées et qui ont des effets sur certains d'entre eux.

Enfin on doit tenir compte de la notion "conditions" selon lesquelles un divorce aura des effets négatifs sur l'enfant.

En résumé, de façon unanime les auteurs (Landis, Caplan, Wallerstein, Holmes et Rale: voir Poirier, 1981, Weiss 1977, Gardner, 1979, Ambert, 1982, Hetherington et al., 1976) affirment que le divorce affecte le développement de l'enfant.

Les conséquences les plus dramatiques semblent se trouver au niveau socio-économique. Car ce nouveau statut entraîne de brusques changements d'habitudes chez l'enfant (Hetherington et al.). De plus, on retrouve un bon pourcentage d'enfants battus dans les familles mono-parentales (Belsky: voir DSC 1983, Brolenbrenner : voir DSC 1983, Gilles: voir DSC 1983). Finalement, on observe que les enfants de famille mono-parentale utilisent plus de drogues illégales que les enfants issus d'une famille unie (Johnston: voir DSC 1983).

Par contre, d'autres conséquences du divorce, au niveau social, scolaire et affectif, semblent se résorber après un certain temps (Ambert, 1982, Weiss, 1977, Gardner, 1979). Et même la nouvelle relation mère-enfant qui s'instaure amène des avantages pour les deux parties (Weiss 1977).

Enfin, en ce qui concerne les effets de l'absence du père au niveau de l'identification aux rôles masculins, on retrouve une différence de comportements surtout entre les enfants tout jeunes (0-5 ans) et les enfants plus âgés (5 ans et plus). On note aussi que les adolescentes sont plus mal à l'aise dans leurs relations avec les hommes

(Hetherington 1978). En ce qui a trait au développement moral et à l'estime de soi, les résultats ne montrent pas de différence ou sont sujets à caution (Biller, Santrock, Hetherington, McCord, Kaplan, Burchinal, Rosenberg: voir Poirier, 1981 et bien d'autres).

Ceci résume les conséquences du divorce sur l'enfant. Maintenant il serait intéressant de vérifier si le divorce entraîne des conséquences majeures sur le comportement des parents.

5.0 Les conséquences du divorce sur les rôles parentaux

Trois parties composent cette section. En premier lieu sont étudiées les interactions entre le père et la mère parce que ces interactions modifient les rapports entre l'adulte et l'enfant. Ensuite on regarde plus précisément le rôle de chacun des parents.

Les interactions père-mère-enfant

McDermott (1968: voir Poirier 1981) travaille avec des enfants de familles mono-parentales fréquentant des classes de maternelle. Son objectif est d'observer l'ajustement de ces enfants suite au divorce.

Dans ses conclusions, il affirme que la facilité d'ajustement est reliée à la relation des parents entre eux et à la relation de chaque parent avec l'enfant.

Hetherington, Cox et Cox (1978) font une étude longitudinale de deux ans avec 48 familles divorcées. Cette recherche revêt une valeur exceptionnelle parce qu'elle étudie simultanément la réaction des parents et des enfants.

Certaines de leurs conclusions mettent en évidence que l'efficacité dans la relation de chacun des parents avec les enfants est reliée au support reçu de l'autre parent.

Quand il y a entente sur le genre d'éducation à donner à l'enfant, quand les conflits sont minimaux et les deux parents d'une maturité au moins moyenne, et quand les contacts entre le père et l'enfant sont fréquents, la relation mère-enfant est meilleure. L'inverse est aussi vrai. C'est-à-dire quand il y a mésentente et inconsistance dans les attitudes des parents, quand il y a des conflits permanents et quand il y a immaturité de l'un des parents et quand les contacts père-enfant sont peu fréquents, le fonctionnement mère-enfant est peu satisfaisant et l'enfant a un comportement difficile.

Daniel (1977: voir Poirier 1981), pour sa part, travaille sur l'intimité père-enfant et elle constate que ce ne sont pas nécessairement les caractéristiques particulières de tel ou tel homme qui amènent une intimité père-enfant après le divorce mais plutôt des facteurs interactionnels tels qu'une ex-épouse qui a une attitude positive à son endroit et qui facilite les sorties, ainsi que des enfants qui ne sont pas très agressifs à l'endroit du père.

Grief (1977: voir Poirier 1981) étudie la perception du père divorcé vis-à-vis de ses enfants; il établit que lorsque la relation père-enfant est positive, la mère profite aussi de cette relation car sa relation avec son enfant s'améliore aussi.

De plus, les contacts positifs entre le père et l'enfant

dépendent de la volonté des parents de collaborer à l'éducation et au bien-être de leur enfant.

Donc, dans la plupart des recherches, on semble démontrer l'importance du rôle des bonnes interactions entre les parents pour l'ajustement et le bien-être de l'enfant.

Rôle du père

Okland (1984) souligne que le père divorcé a un rôle vital dans le développement de ses enfants. Selon lui, le père joue même plusieurs rôles et ceci à différents niveaux tels ceux de pourvoyeur comblant les besoins physiques de l'enfant, d'enseignant ou de personne ressource pouvant éclairer l'enfant sur différents sujets, de formateur inculquant les notions de bien et de mal, ou de modèle que l'enfant pourrait imiter.

Ceci résume de façon assez générale le rôle du père mais Hetherington et Cox et Cox (1978) s'attardent plus précisément au rôle d'éducateur du père. Ils observent que le père semble plus permissif au début (suite au divorce) et devient restrictif un an après la rupture. Mais le père divorcé demeure moins restrictif que le père d'une famille non-divorcé. Ceci s'explique par un sentiment de culpabilité et par la crainte de perdre l'amour de ses enfants.

De plus, si le père a de fréquents contacts avec les enfants et peut garder une relation satisfaisante, les enfants sont moins perturbés et retirent un bénéfice de cette relation.

Cette dernière conclusion est appuyée par d'autres recherches de Wallerstein et Kelly (1974-1976: voir Poirier 1981).

Donc il semble que le rôle du père demeure dans son ensemble le même sauf qu'il y a des modifications à quelques niveaux.

Le rôle de la mère

On retrouve peu d'études traitant des changements majeurs dans le rôle de la mère suite à une rupture. Mais des travaux montrent certaines modifications que la mère doit apporter à l'égard de ses enfants.

Tout d'abord, Wallerstein et Kelly (1974-1976: voir Poirier 1981) expliquent que le bien-être des enfants, particulièrement chez les plus jeunes (0-5 ans), dépend du fonctionnement de l'adulte ayant la garde (dans 83.4% des cas, ce sont des femmes au Québec) après le divorce.

Au niveau éducatif, Hetherington et Cox et Cox (1978) montrent que la mère essaie de contrôler les enfants en étant plus restrictive et en utilisant davantage d'ordres.

Par contre, comme Weiss (1977) le fait remarquer, il s'établit, à l'intérieur d'une famille mono-parentale dirigée par une femme, un certain esprit de collaboration entre les enfants et la mère. De ce fait, la mère devient plus une collaboratrice qu'une personne ayant un statut de parent.

Finalement, comme des études l'ont démontré antérieurement, une attitude positive envers le père et une collaboration de ce dernier

dans l'éducation des enfants sont très importantes dans la relation père-enfant (Hetherington et al., 1978 Wallerstein et Kelly, 1974-1976 et Daniel 1977: voir Poirier 1981).

Il ressort de cette dernière partie du chapitre que l'attitude de la mère et du père l'un envers l'autre semble très importante pour le développement de l'enfant (McDermott, 1968: voir Poirier 1981, Hetherington et al., 1978).

De plus, une relation positive père-enfant facilite la relation mère-enfant (Grief, 1977: voir Poirier 1981).

Il est à noter que certains auteurs (Hetherington et al., 1978, Daniel, 1977, Wallerstein et Kelly, 1974-1976: voir Poirier 1981) attribuent à la mère une plus grande responsabilité tant envers l'enfant qu'envers le père. En effet, ils expliquent que le bien-être, surtout des très jeunes enfants, dépend du fonctionnement de l'adulte ayant la garde (plus souvent la mère) et que l'attitude de la mère envers le père influence la relation père-enfant.

6.0 Formulation d'hypothèse

La présente hypothèse met en relation la perception que la mère d'une famille mono-parentale a envers son ex-mari avec la continuité des relations entre ses enfants et son ancienne belle-famille.

Elle s'énonce ainsi: Plus la perception que la mère de famille mono-parentale a de son ex-conjoint et de son ex-belle-famille est positive plus les relations entre ses enfants et son ancienne belle-famille sont maintenues.

Chapitre II

Méthodologie

Etudes préliminaires

Avant l'expérimentation de la présente recherche, deux questionnaires ont été construits, l'un s'adressant aux enfants de la famille mono-parentale et l'autre aux grands-parents paternels de cette même famille (les détails de ces questionnaires seront présentés dans la section matériel utilisé). Donc une étude préliminaire était nécessaire pour vérifier s'il n'y avait pas d'embûches majeures, c'est-à-dire si le vocabulaire utilisé dans le questionnaire pour les enfants était adéquat et, surtout, si ce questionnaire pouvait s'appliquer, peu importe le type de relations que l'enfant avait avec ses grands-parents paternels. Le même genre de vérifications a été fait pour le questionnaire à l'intention des grands-parents paternels.

Suite à cette étude, des questions étaient modifiées. Au niveau du vocabulaire, pour le questionnaire des enfants, des termes plus simples étaient utilisés pour décrire des sentiments. De plus, l'expérimentateur devait omettre certaines questions si les relations entre les petits-enfants et les grands-parents paternels étaient rompues. Donc, pour faciliter la passation des questionnaires, des notes explicatives étaient apportées quand cela était nécessaire.

Description de l'expérience

Sujets

L'échantillon est composé de 12 familles mono-parentales. On retrouve 12 femmes, chefs de famille, dont l'âge varie entre 29 et 46 ans, avec une moyenne de 35 ans. Ces familles comptent 25 enfants dont 18 (12 garçons ayant un âge moyen de 11.2 ans et 6 filles ayant un âge moyen de 11.3 ans) sont assez vieux pour répondre au questionnaire. De plus, on dénombre 21 grands-parents dont 12 grands-mères et 9 grands-pères.

Il est bon de noter que les parents de ces familles sont séparés en moyenne depuis 2.5 ans.

Le nombre de familles peut paraître restreint. Pourtant, pour regrouper cet échantillon, plusieurs organismes et établissements ont été contactés: Femme chef de famille à Trois-Rivières (F.C.F.)¹, Femme chef de famille à Shawinigan (F.C.F.)², Séparés(ées) Divorcés(ées) Solidaires à Trois-Rivières (S.D.S.)³, Centre de femmes à Shawinigan⁴, la garderie Pipandor à Shawinigan Sud⁵, le Centre Hospitalier Régional de la Mauricie⁶, le Département de santé communautaire centre Mauricie⁷.

1-2-3-4-5-6-7 Nous tenons à remercier tous ces organismes et établissements pour l'aide apportée à la réalisation de cette étude.

De plus, dans un effort supplémentaire pour augmenter l'échantillon, on demandait à chaque femme contactée si elle connaissait d'autres familles mono-parentales dans son entourage.

Malgré tous les efforts seulement 12 familles répondaient bien aux critères de sélection. Il faut avouer que ceux-ci sont très restrictifs: l'échantillonnage doit regrouper des femmes chefs de famille qui ont laissé leurs conjoints depuis au moins 6 mois pour que la rupture soit plus définitive. Il est nécessaire aussi que les contacts entre les ex-époux soient relativement restreints. Enfin ces femmes ne doivent pas cohabiter avec un autre homme.

De plus, ces familles doivent avoir des enfants âgés de 7 ans et plus, d'abord pour qu'ils puissent bien comprendre le sens des questions et aussi parce que dans le questionnaire adressé aux enfants, il y a des comparaisons à établir entre les attitudes et les comportements des grands-parents avant et après la séparation.

Et finalement, les ex-beaux-parents de ces femmes chefs de famille doivent être contactés, ce qui nécessite qu'ils soient vivants et qu'ils demeurent dans un rayon d'action de 150 kilomètres au maximum.

Suite aux difficultés rencontrées dans la sélection des familles le dernier critère a été modifié: les familles n'ayant qu'un seul grand-parent paternel vivant étaient également acceptées.

En plus des critères de sélection qui réduisaient considérablement la population-cible, un autre facteur a diminué le nombre de

familles déjà recrutées: l'étude préliminaire.

Cette étude avait pour objectif de vérifier le vocabulaire employé ainsi que la possibilité d'utiliser les questionnaires avec les enfants et les grands-parents, quelles qu'aient été les relations qu'ils entretenaient entre eux. Il était donc nécessaire d'utiliser les enfants et les grands-parents de quelques familles déjà sélectionnées.

A tout ceci, il est bon d'ajouter d'autres facteurs, hors du contrôle de l'expérimentateur, qui ont rendu le recrutement encore plus difficile. Le manque d'intérêt des sujets potentiels semblait évident. Peut-être est-ce dû aux trop nombreuses sollicitations faites de toutes parts auprès de ces mères de familles mono-parentales? Peut-être sont-elles craintives et insécures devant de telles recherches? Peu importe la ou les raisons, il en résulta une participation très restreinte.

A titre d'exemple, dans un centre hospitalier où on savait qu'il y avait un nombre certain de familles mono-parentales, seulement deux familles ont manifesté leur intérêt pour cette recherche. Et l'une d'entre elles ne répondait pas entièrement aux critères de sélection.

Dans un autre milieu, où se regroupaient que des femmes chefs de famille mono-parentale, une seule mère parmi une trentaine a soumis sa candidature. D'autres familles potentielles se soustrayaient sous le prétexte qu'elles ne voulaient en aucun temps avoir des contacts directs ou indirects avec leur ancienne belle-famille.

De plus, à quelques reprises, les anciens beaux-parents refusaient de coopérer pour différentes raisons.

Tout ceci fait que sur le grand nombre de familles mono-parentales, seulement une petite partie était disponible pour la présente étude.

Matériel utilisé

Deux questionnaires sont utilisés auprès des mères chefs de famille mono-parentale.

Le premier questionnaire comprend 8 questions d'information générale relatives aux cinq critères de sélection: le temps de la séparation, l'âge des enfants, si la mère vit seule, si elle rencontre son ex-mari et si ses ex-beaux-parents sont vivants (Appendice A).

Le second questionnaire utilisé est le test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (Terci) de Hould (1979). Le Terci sert à déterminer la nature des perceptions que l'individu a de son propre comportement interpersonnel et de celui de ses proches, en l'occurrence son père, sa mère et son conjoint. Mais pour les besoins de la présente étude, ce test servira à préciser la nature des perceptions que la mère, chef de famille mono-parentale, a d'elle-même, de son ex-partenaire, de son ex-beau-père et de son ex-belle-mère.

De plus, quelques questions supplémentaires sont rajoutées aux quatre feuilles de réponses (Appendice C). Ces questions servent à vérifier la perception de la mère en ce qui a trait à la qualité des relations mère-ex-beaux-parents, enfants-grands-parents paternels. Et une question recueille de l'information, toujours selon la mère, sur les

avantages et/ou désavantages d'entretenir de pareilles relations.

Le Terci contient une liste de 88 comportements ou attitudes interpersonnels pour mesurer la perception que l'individu a de lui-même et de ses proches (Appendice B). De ces 88 comportements Landry (1976: voir Bédard, 1980) a créé deux échelles, soit une échelle OK, c'est-à-dire une échelle où l'on retrouve des comportements favorables à la personne, et une échelle non OK, où des comportements défavorables à la personne sont regroupés (Appendice D).

Après la sélection, Landry obtient 18 items appartenant à l'échelle OK et 25 items à l'échelle non OK.

Ainsi les sujets qui répondent au Terci répondent, par le fait même aux comportements choisis par Landry. De cette façon, il sera possible de qualifier la perception.

Etant donné la différence notée entre les deux échelles, due au nombre inégal d'items entre l'échelle OK et celle non OK, les résultats ont été standardisés autour d'une moyenne commune de 15 et un écart-type de cinq. Ceci avait pour but de rendre les deux échelles comparables entre elles. Ainsi, la soustraction du score non OK "soi" de celui du OK "soi", produit un score positif ou négatif de la perception de "soi". Le même procédé peut être repris pour en arriver à un score de la perception du conjoint, de l'ex-beau-père et de l'ex-belle-mère.

Le questionnaire s'adressant aux enfants est élaboré pour accumuler des informations sur différents sujets tels que la fréquence de contacts avec leurs grands-parents paternels avant et après la

séparation, la qualité de ces relations, leur perception de divers sentiments que ces aînés ont à leur égard et à l'égard de leur mère et vice-versa (Appendice E).

Le questionnaire administré aux grands-parents paternels a la même forme et a pour objectif de recueillir le même genre d'information sur des sujets semblables (Appendice F).

Ainsi il sera intéressant de comparer les perceptions qu'ont ces deux groupes de personnes sur différents sujets. Aussi ceci permettra de savoir si leurs besoins sont comblés de part et d'autre.

Déroulement de l'expérience

L'expérience s'effectue en quatre étapes.

La première consiste à regrouper les familles mono-parentales selon les critères de sélection pré-établis. Tout d'abord l'expérimentateur communique, par téléphone, avec la mère et s'assure, avec l'aide du questionnaire d'informations générales, que cette famille correspond bien aux normes établies. Si cette famille est sélectionnée, il y a entente pour fixer un rendez-vous au domicile de cette famille. Si, par contre, cette famille est rejetée, toute la démarche expérimentale est arrêtée.

La deuxième étape de l'expérimentation correspond à l'administration du questionnaire aux enfants âgés de 7 ans et plus. Tout d'abord l'expérimentateur et l'enfant se retirent dans un endroit isolé, la chambre de l'enfant par exemple. Ceci pour éviter toute

pression fraternelle et/ou parentale qui peut influencer les réponses de l'enfant. Ensuite un certain temps est consacré à l'acclimatation de l'enfant envers l'expérimentateur. Après cet "apprivoisement", la consigne est bien expliquée à l'enfant. Lorsque celui-ci entendra les mots grands-parents, il ne devra penser qu'à grand-papa "X" et à grand-maman "X". Une fois cette consigne bien comprise, l'expérimentateur commence à lire à haute voix chaque question et le choix des réponses correspondantes. Par la suite, il encercle la réponse donnée par l'enfant. Toute cette approche est répétée selon le nombre d'enfants à rencontrer.

Dans un troisième temps, souvent succédant la passation du questionnaire destiné aux enfants, l'expérimentateur apporte des explications sommaires en ce qui concerne la tâche de la mère. Il faut noter que toutes les instructions nécessaires pour bien répondre au Terci sont indiquées sur la page frontispice de la liste des comportements interpersonnels (Appendice B).

Finalement, la dernière étape consiste à prendre contact par téléphone avec les ex-beaux-parents de la mère chef de famille, pour fixer une rencontre à leur domicile. Encore une fois, un certain temps est alloué à l'acclimatation des gens. Par la suite, l'expérimentateur se retire dans un endroit plus isolé avec une des deux personnes, pour les mêmes raisons que précédemment. Avant de débiter, une consigne lui est donnée, c'est-à-dire que chaque fois qu'elle entendra les mots petits-enfants, elle ne devra penser qu'à "A....X", "B....X" etc. Une fois cette explication bien comprise, l'expérimentateur procède de la

même façon que lors de la passation du questionnaire pour les enfants.
Encore une fois, ce type d'approche est répété avec l'autre grand-
parent.

Chapitre III

Résultats et discussion

Analyse des résultats

Ce chapitre traite essentiellement de l'analyse et de l'interprétation des résultats et comporte trois sections. La première présente le type de perception qu'ont les mères chefs de famille mono-parentale envers leurs ex-conjoint, leurs ex-beaux-pères et leurs ex-belles-mères. La deuxième section concerne l'analyse des variables, soit le type de perception de la mère de famille mono-parentale quant à la fréquence de contacts entre les enfants de cette famille et les grands-parents paternels. Finalement la dernière section regroupe de l'information générale sur la qualité de la relation entre les enfants et les grands-parents paternels, de leurs sentiments et de leurs besoins réciproques.

A l'aide du Terci, la mère de famille mono-parentale a exprimé sa manière de percevoir son ex-époux, son ex-beau-père et son ex-belle-mère. Le tableau 1 donne le sens de la perception qu'a la mère de ces personnes, perception soit positive ou négative.

Ces résultats montrent que 75% des mères ont une perception plutôt positive d'elles-mêmes soit 9 sur 12 avec une moyenne de 3.48. Par contre, le conjoint est la personne la plus souvent perçue négativement, soit dans 75% des cas (9 sur 12) et ceci de façon plus marquée (moyenne = -7.66). En ce qui a trait plus spécifiquement à la percep-

Tableau I

Sens de la perception qu'à la mère d'elle-même, de son
ex-conjoint, de son ex-beau-père et de son
ex-belle-mère

Famille mono- parentale	d'elle-même	de l'ex- conjoint	de l'ex- beau-père	de l'ex- belle-mère
1	2.53	- 9.54	- 7.46	0.88
2	11.47	1.98	- 2.67	- 9.58
3	2.45	-21.65	3.00	-11.19
4	- 0.13	-12.21	- 2.72	-15.38
5	2.49	-12.16	8.85	- 9.03
6	2.53	- 6.95	10.92	- 5.89
7	6.73	- 3.78	0.42	- 3.78
8	5.20	- 7.93	-14.24	-13.18
9	- 6.95	5.20	- 6.36	1.48
10	- 1.70	-18.98	-12.71	4.61
11	6.68	1.01	- 2.21	10.96
12	10.41	- 6.95	- 4.33	- 5.43
Moyenne	3.48	- 7.66	- 2.46	- 4.62

tion des ex-beaux-parents, ils sont perçus de façon similaire, c'est-à-dire que dans 66.7% ou 8 sur 12 des ex-belle-mères ou des ex-beaux-pères sont perçus de façon négative, mais les ex-belles-mères reçoivent une cote plus négative (moyenne = - 4.62) que les ex-beaux-pères (moyenne = - 2.46).

De plus, l'analyse révèle que la mère perçoit une seule personne négativement dans seulement 16.6% des ex-belles-familles (2 sur 12); dans 58.3% des cas (7 sur 12), elle a une perception négative de deux personnes. Il est intéressant de noter que la diade ex-conjoint et ex-belle-mère est la plus souvent cotée négativement soit dans 58.5% des cas (4 sur 7). Finalement, toujours selon elle, dans 25% des ex-belles-familles (3 sur 12), les trois membres reçoivent une cote négative.

Dans la seconde section, les deux variables, la perception de la mère et la fréquence de rencontres entre les grands-parents paternels et les enfants d'une famille mono-parentale, seront analysées selon des calculs non-paramétriques dû au nombre restreint de l'échantillon.

Etant donné la modification d'un des critères de sélection, où les familles mono-parentales n'ayant qu'un seul grand-parent paternel vivant étaient acceptées, l'échantillonnage regroupait 21 grands-mères et 18 grands-pères. Pour utiliser différentes méthodes statistiques, il était nécessaire de rendre l'échantillon comparable. Il y avait deux possibilités: une d'entre elles nous obligeait à éliminer les trois familles où les grands-pères étaient manquants, ce qui rendait plus délicat l'analyse des résultats ainsi que les discussions. Une autre solution consistait à vérifier s'il y avait consensus dans les réponses

des grands-mères et des grands-pères qui mesureraient le changement de fréquences de contacts. Ainsi s'il y a consensus, il sera possible d'extrapoler le type de réponses qu'auraient donné les grands-pères manquants. Pour la présente étude la deuxième solution est retenue.

Etant donné l'importance des réponses attendues aux questions 3 et 8 mesurant la fréquence de contacts, deux méthodes seront utilisées.

Pour la première méthode, à partir des 9 couples de grands-parents, il s'agit de séparer les réponses données par les grands-pères de celles données par les grands-mères aux questions 3 et 8 du questionnaire des grands-parents (ces questions mesurent la fréquence des contacts avant et après la séparation) (appendice F).

Il est nécessaire de donner à ces réponses une valeur numérique pour mesurer le changement de fréquence de contacts. Ainsi aux questions 3 et 8, les réponses a) à k) correspondent respectivement les chiffres 1 à 11. Donc, nous aurons maintenant cette correspondance:

- a) ou 1) tous les jours
- b) ou 2) 2 fois par semaine
- c) ou 3) 1 fois par semaine
- d) ou 4) 1 fois par 2 semaines
- e) ou 5) 1 fois par mois
- f) ou 6) 1 fois par 2 mois
- g) ou 7) 3-4 fois par année
- h) ou 8) 2 fois par année

- i) ou 9) 1 fois par année
- j) ou 10) seulement durant le temps des fêtes
- k) ou 11) vous ne les voyez pas du tout

Par la suite, il s'agit de faire la différence entre les réponses d'un couple de grands-parents à la même questions et ainsi de suite pour les 8 autres couples.

Par exemple, la grand-mère de la famille 1 a répondu c) ou maintenant 3 à la question 3 et le grand-père de cette même famille a répondu e) ou maintenant 5 à la même question, la différence est égale à 2 en valeur absolue. Ce chiffre correspond au score brut; ce dernier permettra de comparer si les réponses des grands-mères sont similaires. Ceci déterminera s'il y a consensus sur le type de réponses.

Les tableaux 2 et 3 nous montrent la différence des réponses en score brut qu'ont données les grands-mères et les grands-pères aux questions 3 et 8, qui concernent la fréquence des contacts qu'ils (qu'elles) ont avec les petits-enfants avant (question 3) ou après (question 8) la séparation des parents.

Les résultats montrent qu'à la question 3 la majorité des gens, soit 44% (4 sur 9), ont des réponses identiques. De plus, 88.9% des grans-parents donnent une réponse dont le score brut est plus petit ou égal à 2 sur une possibilité de 10.

Les résultats obtenus au tableau 3 démontrent que 55.5% des personnes répondent de façon analogue. Et les réponses à la question 8 sont d'autant plus semblables que 100% des réponses se regroupent sous un score brut plus petit ou égal à 1.

Donc, il est admissible de conclure que les réponses venant des grands-parents sont très semblables. Ainsi, il est possible de donner des réponses aux questions 3 et 8, pour les grands-pères manquant, en répétant les mêmes réponses que leurs conjoints à ces deux questions.

La deuxième méthode pour vérifier s'il y a consensus est celle utilisée par Guilford (1965); cette méthode consiste à comparer l'ensemble des réponses des grands-mères aux questions 3 et 8 et l'ensemble des réponses des grands-pères aux mêmes questions selon deux modes de comparaison soit par rangées et par colonnes. Les résultats obtenus sont présentés au tableau 4.

La formule pour obtenir une corrélation interclasse s'énonce ainsi:

$$*R_{cc} = \frac{V_r - V_e}{V_r + (k-1) V_e} = \frac{7.694 - 0.594}{7.694 + 0.594} = 0.856$$

* R_{cc} signifie corrélation colonne par colonne
 V_r signifie variance entre les rangées
 V_e signifie variance de résidu ou erreur
 K signifie nombre de colonne.

Donc les résultats obtenus (voir appendice G pour les calculs) démontrent une très forte corrélation entre les réponses données par les grands-pères et par les grands-mères. Car pour une corrélation de 0.693

Tableau 4

Comparaison de l'ensemble des réponses des grands-mères
aux question 3 et 8 et les réponses des grands-pères
à ces mêmes questions selon 2 modes de comparaisons
soit par rangées et par colonnes

Sources	Sommes des carrés	dl	V
Rangées	130.806	17	7.694
Colonnes	1.361	1	1.361
Résidus (erreur)	10.138	17	0.594
Total	141.305	35	

correspond un $p < 0.001$ et le résultat obtenu est 0.856 qui est supérieur 0.693.

Donc encore une fois, cette forte corrélation montre qu'il y a consensus entre les réponses obtenues aux questions 3 et 8. Ainsi il est possible de donner des réponses aux questions 3 et 8, pour les grands-parents manquants, en reprenant les réponses données par leurs conjoints.

Le tableau 5 présente les réponses données par les grands-mères et les grands-pères aux questions 3 et 8, en y incluant les nouvelles réponses des grands-pères manquants obtenues par extrapolation.

A ce moment-ci, pour bien comprendre le sens de l'hypothèse de cette présente étude, il est nécessaire de définir les mots "relations

Tableau 5

Réponses des grands-mères et des grands-pères
aux question 3 et 8

Famille mono- parentale	Question 3 Grand-mère	Question 3 Grand-père	Question 8 Grand-mère	Question 8 Grand-père
1	3	5	2	3
2	5	5	5	5
3	3	5	10	10
4	5	4	6	7
5	2	5	3	3
6	2	2	2	1
7	3	4	4	4
8	4	4	6	6
9	3	3	3	2
10	4	4*	7	7*
11	3	3*	4	4*
12	4	4*	4	4*

* Valeurs obtenues pour extrapolation.

maintenues" et d'expliquer comment ces relations seront mesurées.

Pour la présente recherche, des relations maintenues sont des relations où la fréquence de contacts entre les grands-parents paternels et les enfants de la famille mono-parentale demeure la même ou augmente. Et par le fait même des relations non-maintenues sont des relations où la fréquence de contacts entre ces deux groupes de personnes diminue.

Maintenant la façon de mesurer des relations maintenues ou non se fait grâce aux réponses obtenues aux questions 3 et 8, qui mettent en évidence justement la fréquence de contacts entre ces personnes avant et après la séparation. Par la suite, il est facile de regrouper en deux classes les gens qui maintiennent ou augmentent leurs contacts et ceux qui les diminuent.

Le tableau 5 montre le type de changements qui s'opèrent après la séparation. Ainsi, les grands-parents qui maintiennent ou augmentent leur fréquence de contacts, reçoivent la cote 2. S'ils diminuent leur fréquence de contacts la cote 1 leur est allouée. Il est important de souligner, que selon les valeurs numériques attribuées antérieurement aux réponses des 2 questions, les chiffres peuvent porter à confusion. C'est-à-dire, que si le chiffre de la réponse à la question 8 est supérieur au chiffre de la réponse à la question 3, ceci signifie une diminution de la fréquence de contact; donc on attribuera la cote 1. Si par contre, le chiffre de la réponse à la question 8 est inférieur ou égal au chiffre de la réponse à la question 3, ceci montre un maintien ou une augmentation des contacts et de ce fait il recevra la cote 2.

La nouvelle classification des réponses données par les grands-parents selon qu'ils maintiennent ou augmentent leur fréquence de contacts avec leurs petits-enfants ou qu'ils diminuent cette fréquence est rapportée au tableau 6.

Ainsi, après toutes ces transformations, la variable fréquence de contacts peut être utilisée dans un test-T unilatéral. Donc pour vérifier l'hypothèse de départ, il suffit de mettre en relation la perception de la mère envers son ex-conjoint, de son ex-beau-père, de son ex-belle-mère et la variation de la fréquence de contacts entre les grands-parents paternels et les petits-enfants.

Le tableau 7 présente le sens des perceptions que la mère a des trois personnes concernées et de plus on retrouve la classification des réponses des grands-parents aux questions 3 et 8.

L'hypothèse de cette présente étude veut mesurer si la fréquence de contacts entre les petits-enfants d'une famille monoparentale et les grands-parents paternels est en relation avec la perception que la mère a de son ex-conjoint et de ses ex-beaux-parents. Pour vérifier l'hypothèse, le test-T unilatéral sera utilisé.

Les résultats de l'analyse mettant en relation la moyenne des perceptions des mères, chefs de famille, envers leurs ex-belles-mères, leurs ex-beaux-pères, leurs ex-conjoints et les fréquences de contacts (regroupées dans deux classes) entre les petits-enfants et les grands-parents paternels sont présentés au tableau 8.

Tableau 6

Classification des réponses, aux questions 3 et 8,
des grands-parents selon qu'ils maintiennent ou
augmentent leur fréquence de contacts
(classe 2) ou qu'ils diminuent leur
fréquence de contacts (classe 1)

Famille mono- parentale	Classe Grand-mère	Classe Grand-père
1	2	2
2	2	2
3	1	1
4	1	1
5	1	2
6	2	2
7	1	2
8	1	1
9	2	2
10	1	1
11	1	1
12	2	2

Tableau 7

Sens de la perception de la mère chef de famille envers son ex-conjoint et de ses beaux-parents et la variation de fréquence de contacts selon les classes 1 ou 2

Famille mono-	Perception ex-conjoint	Perception ex-beau-père	Perception ex-belle-mère	Classe grand-mère	Classe grand-père
1	- 9.54	- 7.46	0.88	2	2
2	1.98	- 2.67	- 9.58	2	2
3	-21.65	3.00	-11.19	1	1
4	-12.21	- 2.72	-15.38	1	1
5	-12.16	8.85	- 9.03	1	2
6	- 6.95	10.92	- 5.89	2	2
7	- 3.78	0.42	- 3.78	1	2
8	- 7.93	-14.24	-13.18	1	1
9	5.20	- 6.36	1.48	2	2
10	-18.98	-12.71	4.61	1	1
11	1.01	- 2.21	10.96	1	1
12	- 6.95	- 4.33	- 5.43	2	2

Tableau 8

La moyenne des perceptions attribuées par les mères, chefs de famille, aux trois personnes concernées en relation avec les fréquences de contacts, entre les enfants de cette famille et les grands-parents paternels.

Variables perception versus fréquence	Nbre de cas	Moyenne de la perception	Déviat ion standard	Erreur standard	Valeur de F	Proba- bilité	Valeur de T	Degré de liberté	Proba- bilité
¹ P. ex-b-m									
⁴ classe 1:	7	-5.284	9.808	3.707	4.27	.182	-0.33	10	0.371
⁵ classe 2:	5	-3.708	4.748	2.123					
² P. ex-conj.									
classe 1:	7	-10.814	8.015	3.029	1.55	.699	-1.74	10	0.056
classe 2:	5	-3.252	6.436	2.878					
³ P. ex-b-p									
classe 1:	5	-5.776	7.396	3.308	1.03	.929	-1.32	10	0.107
classe 2:	7	-0.090	7.299	2.759					
P. ex-conj.									
classe 1:	5	-11.952	9.051	4.048	2.11	.394	-1.68	10	0.062
classe 2:	7	-4.600	6.226	2.353					

- 1 Perception attribuée à l'ancienne belle-mère
- 2 Perception attribuée à l'ancien conjoint
- 3 Perception attribuée à l'ancien beau-père
- 4 Classe 1: Fréquence de contacts diminuée
- 5 Classe 2: Fréquence de contacts maintenue ou augmentée

Les résultats obtenus, en comparant les moyennes des perceptions attribuées aux ex-belles-mères qui diminuent leurs contacts (soit la classe 1), où $n = -5.284$ avec celles aux ex-belles-mères qui augmentent leurs contacts (soit la classe 2) où $n = -3.708$ montrent qu'il n'y a pas de différence significative ($t = -0.33$, $dl = 10$, $p > .05$).

La même analyse est faite à partir des moyennes des perceptions reçues par les ex-conjoints de la classe 1 (moyenne = -10.814) et de la classe 2 (moyenne = -3.252) et de la fréquence de contacts qu'ont leurs mères avec leurs petits-enfants. Les résultats indiquent, ici aussi, qu'il n'y a pas de différence significative ($t = -1.74$, $dl = 10$, $p > .05$).

En ce qui concerne les résultats du test-T unilatéral effectué entre la moyenne des perceptions données aux ex-beaux-pères de la classe 1 (moyenne = -5.776) comparativement à celle de la classe 2 (moyenne = -0.090), l'analyse montre aucune différence significative ($t = -1.32$, $dl = 10$, $p > .05$).

Finalement, les résultats obtenus, suite à la comparaison de la moyenne des perceptions attribuées aux ex-époux de la classe 1 et 2 ayant respectivement des moyennes de -11.952 et -4.600 , démontrent encore une fois qu'il n'y a aucune différence significative ($t = -1.68$, $dl = 10$, $p > .05$).

Après l'analyse de tous ces résultats, l'hypothèse est donc infirmée.

La dernière section présente ce que les petits-enfants d'une

famille mono-parentale et les grands-parents paternels vivent ou veulent vivre les uns avec les autres malgré la séparation des deux parents. Cette section se divise en quatre parties.

Tout d'abord, il sera traité des attentes des deux groupes face à la fréquence des rencontres entre eux. Ensuite nous vérifierons si les sentiments que ces personnes éprouvent sont réciproques, puis, si les petits-enfants ou les grands-parents perçoivent des changements de comportement à leur égard, enfin si la qualité de leur relation s'est modifiée après la séparation.

Pour obtenir ces informations, il suffit de regrouper les réponses à certaines questions que l'on retrouve soit dans le questionnaire destiné aux enfants (appendice E) soit dans le questionnaire adressé au grands-parents (appendice F).

Le tableau 9 regroupe les différents pourcentages des répondants selon les questions mesurant les quatre aspects: 1-le désir de fréquence selon les enfants et les grands-parents; 2-les sentiments éprouvés par ces personnes; 3-les changements de comportements; 4-la qualité de leurs relations.

Tout d'abord certaines questions vérifient si la fréquence de contacts satisfait les grands-parents et les petits-enfants. Les résultats obtenus montrent que 50% des enfants auraient voulu voir plus souvent leurs grands-parents paternels avant la séparation et que 72.2% d'entre-eux aimeraient les voir plus souvent maintenant. De la part des grands-parents, 42% d'entre eux auraient aimé les voir plus souvent

Tableau 9

Différents "%" de répondants selon les questions sur
 1-le désir de fréquentation, 2-les sentiments éprouvés
 3-les changements, 4-la qualité de la relation

Aspects	Questions		% de répondant chez les enfants %	% de répondant chez les grands- parents %
	Enfants	Grands- parents		
Désirs	E 4	- GP4	50.0	42.0
	E11	- GP11	72.0	52.4
	E54	- GP56	100.0	95.2
	E22	- GP20	100.0	52.4
Senti- ments	E21	- GP19	94.4	76.2
	E29	- GP30	94.4	100.0
	E30	- GP32	94.4	100.0
	E26	- GP23	66.7	47.6
	E32	- GP31	55.6	81.0
Change- ments	E18	- GP21	61.1	66.7
	E19	- GP33	44.4	47.6
	E27		100.0	
	E28	+ -	22.2 11.1	
Qualités	E14	- GP15	100.0	100.0
	E15	- GP16	77.8	76.2

- 1- La lettre "E" avant le chiffre signifie: questionnaire pour enfants (appendice E).
- 2- Les lettres "GP" avant le chiffre signifie: questionnaire pour grands-parents (appendice F).
- 3- Les 2 questions sur la même ligne signifient que la même question est posée au deux groupes de personnes.

avant la séparation et maintenant 52.4% manifestent le désir de les voir plus fréquemment.

Presque la totalité des enfants et des grands-parents, soit respectivement 100% et 95.2%, veulent se voir. Mais seulement 52.4% des aînés pensent que les petits-enfants veulent les voir, tandis que ces derniers sont certains que 100% de leurs grands-parents désirent les voir.

En résumé, ces deux groupes de personnes veulent se voir, cependant les grands-parents paternels semblent sous-estimer le désir de leurs petits-enfants de les fréquenter.

Maintenant il serait intéressant de savoir si certains sentiments sont encore partagés entre ces personnes suite à la séparation.

La presque totalité des enfants (94.4%), pensent que leur grands-parents les aiment et ils ont raison car 100% des ces aînés les aiment toujours. Cependant, 76.2% des grands-parents ont l'impression que les petits-enfants les aiment encore alors qu'en réalité 94.4% de ceux-ci avouent les aimer.

De façon réciproque, la presque totalité soit 94.4% et 100% des gens sont contents de se voir quand ils se rencontrent.

En ce qui a trait à l'ennui, 66.7% des enfants croient que les aînés s'ennuient d'eux alors que 81% des grands-parents manifestent ce sentiment. Par contre, 47.6% des grands-parents pensent que les petits-

enfants s'ennuient d'eux et ils sont passablement près de la réalité car 55.6% des jeunes affirment s'ennuyer d'eux.

De façon générale, les sentiments sont partagés de part et d'autre mais, ici aussi, il y a une légère distorsion dans la perception de certains sentiments chez l'autre.

Maintenant malgré tous ces bons sentiments, y a-t-il des changements de comportements qui trahiraient la bonne volonté des gens?

Dans 61.1% des cas, les enfants n'ont pas perçu de changement dans le comportement de leurs grands-parents. Pourtant 47.6% des ces gens affirment avoir changé. Un rapport semblable se produit dans la perception des aînés envers les enfants: 66.7% des grands-parents n'ont pas remarqué de changements chez les jeunes alors que ceux-ci considèrent avoir changé dans 44.4% des cas.

Pour vérifier de façon plus concrète s'il y avait un changement dans le comportement des grands-parents, une question recueillait de l'information à savoir si les enfants reçoivent plus ou moins de cadeaux depuis la séparation. Selon les enfants, tous reçoivent des cadeaux, soit à l'occasion de Noël ou soit à leur anniversaire, avant la séparation. Suite à cet événement, 22.2% des enfants reçoivent plus de cadeaux et 11.1% en reçoivent moins ou plus du tout.

En résumé, un bon nombre de personnes considèrent avoir modifié leur comportement mais ces changements ne semblent pas si marqués car ils ne sont pas vraiment perçus. Mais en ce qui a trait aux cadeaux, 33.3% des enfants voient qu'il y a un changement dans les

habitudes de leurs grands-parents.

Finalement, la qualité des relations entre les aînés et les enfants semble s'altérer (100%), quelque peu car 100% des gens affirment que leurs relations étaient bonnes avant la séparation et, suite à la rupture, 75% croient que les relations sont aussi bonnes ou meilleures qu'avant. Donc, il semble y avoir une altération dans 25% des cas. Mais de façon générale, la qualité de relations reste bonne.

Discussion

Les résultats obtenus dans cette étude doivent être interprétés avec précaution, car le nombre de répondants autant chez les mères chefs de famille que chez les enfants ou grands-parents est très restreint. Donc la valeur statistique rattachée à chaque réponse donnée par ces personnes devient très lourde de conséquences dans l'analyse des résultats. Un changement de réponses modifie considérablement les résultats finals et même peuvent amener une interprétation tout à fait différente. Alors les résultats obtenus dans cette recherche montrent l'orientation que prennent différents comportements.

A priori, après un bref regard sur les résultats que révèle le test-T unilatéral, il est facile de constater qu'il ne semble pas y avoir de relation entre la perception qu'a la mère, chef de famille mono-parentale, à l'égard de son ex-conjoint, de son ex-beau-père, de son ex-belle-mère et la fréquence de contacts entre les petits-enfants de cette famille et leurs grands-parents paternels. Mais l'analyse permet d'entrevoir certaines orientations ou tendances. Par exemple,

les grands-parents qui diminuent leur fréquence de contacts (classe 1) sont perçus de façon plus négative par la mère; et à l'inverse, la moyenne des perceptions attribuées aux grands-parents qui maintiennent ou augmentent leur fréquence (classe 2) est plus forte et indique qu'ils sont perçus moins négativement par la mère.

Donc ces résultats vont dans le sens de l'hypothèse de cette étude qui affirme, en partie, que plus la mère a une perception positive de ses ex-beaux-parents plus les relations entre les petits-enfants et les grands-parents seront maintenues. Il aurait été intéressant d'avoir un échantillon plus grand pour mieux vérifier cette tendance; mais tout de même, il faut noter que malgré ce nombre restreint de sujets, les résultats vont dans cette direction, sans être statistiquement significatifs.

D'autre part, un élément fort intéressant ressort de cette analyse. Il semble que le sens de la perception (soit positif, soit négatif) que la mère a de son ex-époux mis en relation avec la fréquence de contacts que ses parents ont avec leurs petits-enfants soit plus important que toute autre relation.

En effet lorsqu'on met en relation les moyennes des perceptions obtenues par les ex-conjoints des classes 1 et 2 tout en maintenant la même fréquentation des grands-mères avec les petits-enfants, la probabilité est de 0.056, ce qui se rapproche du seuil de probabilité statistique. Le même genre de résultat est obtenu lorsqu'on compare la moyenne des perceptions reçues par les ex-conjoints mais, cette fois-ci, avec la fréquence de contacts des grands-pères, la probabilité est de

0.062; encore une fois ce résultat se rapproche de $p < .05$.

Donc, il semble que la perception que la mère a de son ex-conjoint joue un rôle plus important dans la fréquence de contacts entre les petits-enfants et les grands-parents paternels que ne jouent les perceptions attribuées aux ex-beaux-parents.

Ceci semble vouloir appuyer la deuxième partie de l'hypothèse affirmant que plus la mère a une perception positive de son ex-conjoint plus les relations petits-enfants-grands-parents sont maintenues.

En résumé, les résultats obtenus ne vérifient pas statistiquement nos hypothèses de départ mais les valeurs de "p" se rapprochant du seuil de probabilité statistique de 0.05, cette étude nous laisse plus enclin à penser que la perception de la mère envers ses ex-beaux-parents n'affecte pas vraiment la fréquence de contacts. Par contre, la perception qu'elle a de son ex-conjoint semble être davantage la pierre angulaire dans les rencontres petits-enfants-grands-parents.

Ainsi pour des recherches ultérieures, il serait plus pertinent de vérifier le rapport entre la perception de la mère envers son ex-conjoint et la fréquence des rencontres entre les petits-enfants et les grands-parents.

Un dernier point qu'il reste à discuter est la qualité de la relation entre les petits-enfants et les grands-parents paternels. Une interrogation se posait dès le début de la recherche à savoir si la qualité de cette relation s'altérerait suite au bouleversement familial que provoque un divorce ou une séparation. Est-ce que certaines

relations sont plus sensibles à une brisure? Il est plus facile de croire que ces chambardements familiaux affecteront moins les relations petits-enfants-grands-parents maternels que les relations établies avec les parents du père; mais ceci reste à vérifier.

Les résultats obtenus dans cette étude montrent que les fréquentations entre les enfants et les parents du père semblent moins touchées que nous l'aurions cru par la crise vécue dans le milieu familial.

Les désirs de fréquentation sont très élevés, les sentiments des gens les uns envers les autres semblent inchangés, les changements de comportements ne sont pas assez évidents pour être perçus et finalement les relations entre ces personnes, dans la majorité des cas, sont aussi bonnes sinon meilleures qu'avant la séparation.

Il est à noter cependant, que la perception des aînés n'est pas tout à fait juste; les grands-parents sous-évaluent l'intensité des sentiments et des désirs que leurs petits enfants leur manifestent.

De façon générale, nos conclusions vont dans le même sens que les résultats obtenus par Ahrows et Bowman (1981) qui démontraient que malgré la séparation des parents, il n'y avait pas de changement significatif quant à la qualité des émotions entre les petits-enfants et les grands-parents paternels.

Avant de terminer la discussion, il nous semble important de souligner deux points spécifiques qui peuvent induire des résultats faussés et qu'il serait regrettable de répéter dans des études ulté-

rieures.

Tout d'abord, notons une première spécification qui, nous le pensons, améliorerait la véracité des réponses aux questionnaires des enfants et des grands-parents. Lors de la passation des questionnaires, l'expérimentateur prenait soin de se retirer avec le sujet dans un endroit isolé pour éviter toutes pressions fraternelles et/ou parentales ou encore de la part d'un des grands-parents. En plus de cette prévention, il serait préférable que le sujet puisse remplir le questionnaire seul, car la présence de l'expérimentateur crée malgré lui des pressions qui provoquent une certaine hésitation à répondre surtout lorsque la réponse comporte un jugement moral. Cette attitude était plus fréquente chez les grands-parents.

Le deuxième point qu'il est nécessaire de mettre en évidence, d'autant plus qu'il est un point tournant pour cette étude, est la façon la plus adéquate pour mesurer la fréquence des contacts entre les petits enfants et les grands-parents paternels.

Dans cette étude, les questions 3 et 8, du questionnaire pour les grands-parents, permettent de mesurer la fréquence de contacts entre les petits-enfants d'une famille mono-parentale et leurs grands-parents paternels. C'est-à-dire que chaque fois que ces personnes se rencontrent, ceci augmente la fréquence de contacts. Et c'est ce que cette étude voulait mesurer.

Mais il serait intéressant pour des études futures de trouver un instrument qui dissocierait ou éliminerait les contacts que nous

qualifications de parasites. Ces parasites sont des contacts obligatoires. Comme le faisait remarquer Dodson (1983), un des rôles qui revient souvent aux grands-parents, suite à une séparation de l'un de leurs enfants, est celui du gardiennage. Donc ces parasites font augmenter la fréquence de contacts si le gardiennage des grands-parents augmente. Ainsi jusqu'à quel point ces contacts ont une valeur affective donc significative pour l'un des deux groupes.

La fréquence de contacts parasitaires augmente aussi, lorsque la maison des grands-paternels devient le lieu où on échange les enfants entre la mère et le père lorsque ce dernier a la garde de ceux-ci pour quelques jours. Alors, en peu de jours, les grands-parents verront deux fois leurs petits-enfants, soit lorsque la mère les amène et lorsque le père les ramènera. Il est possible de penser que cette augmentation de contacts n'existerait pas si le couple n'était pas séparé.

Donc, il serait intéressant d'éliminer ce genre de contacts obligatoires pour se limiter à des contacts un peu plus significatifs pour les personnes.

Conclusion

La littérature inventoriée montre que plusieurs recherches ont traité des conséquences du divorce sur les membres d'une famille en crise. Mais à notre connaissance, aucune étude ne semble avoir abordé le thème de l'influence que la mère, chef de famille, peut exercer dans les relations qu'entretiennent ses enfants avec leurs grands-parents.

Le principal objectif de cette recherche visait à démontrer que plus la perception que la mère de famille mono-parentale a de son ex-conjoint et de ses ex-beaux-parents est positive, plus les relations entre ses enfants et les grands-parents paternels sont maintenues.

Nos résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence significative entre le sens de la perception (soit positif ou négatif) que la mère a envers ses ex-beaux-parents et la fréquence de contacts entre ses enfants et ces grands-parents. Mais la perception que la mère a envers son ex-conjoint semble jouer un rôle beaucoup plus important dans la variation des fréquences de contacts entre les petits-enfants et les grands-parents paternels.

Il est important de noter que les résultats obtenus dans cette étude doivent être interprétés avec précaution car l'échantillonnage était restreint. En effet, il ne fut pas possible, pour diverses raisons déjà explicitées, de regrouper pour notre expérimentation un plus grand nombre de mères de familles mono-parentales.

Les conclusions de la présente étude semblent démontrer que la relation entre la perception de la mère envers ses anciens beaux-parents et la fréquence de contacts entre ces derniers et les petits-enfants n'est peut-être pas l'aspect le plus important à approfondir.

Il apparaît préférable, toujours selon ces recherches, que les chercheurs s'orientent davantage sur la perception que la mère a de son ex-conjoint en fonction de la fréquence de contacts entre ses enfants et ses ex-beaux-parents.

Finalement, il est à souhaiter que la présente étude ouvrira des avenues possibles en vue de mieux comprendre les conséquences qu'engendre une séparation de deux parents sur le réseau familial. Il serait particulièrement intéressant de suivre la piste des perceptions grands-parents versus petits-enfants, dans les familles monoparentales. En effet, il semblerait que d'une part, les grands-parents pensent que les petits-enfants désirent moins leurs contacts, alors que ces derniers expriment le contraire; et, d'autre part, que les sentiments, tels l'amour et l'ennui, sont projetés différemment par les grands-parents et les enfants. La majorité des enfants affirment aimer et s'ennuyer de leurs grands-parents, alors que beaucoup moins de grands-parents croient que leurs petits-enfants les aiment autant et s'ennuient d'eux. Est-ce parce que les petits-enfants auraient plus besoin, dans les circonstances, de leurs grands-parents?...

Appendice A

Questionnaire d'information générale

(critères de sélection)

INFORMATIONS GENERALES

NOM: _____ NO. TEL. _____

1- Depuis combien de temps êtes-vous divorcée ou séparée ? _____

2- Combien d'enfants avez-vous?

Nom:

Age:

_____	_____
_____	_____
_____	_____
_____	_____
_____	_____

3- Est-ce que vous vivez avec un autre homme?

Oui Non

4- Est-ce que vous rencontrez votre ex-mari?

Oui Non Combien de fois? _____

5- Est-ce que vos anciens beaux-parents sont vivants?

	Oui	Non	Je ne sais pas
Votre belle-mère	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Votre beau-père	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

6- Est-ce que vous travaillez?

Oui <input type="radio"/>	Non <input type="radio"/>
temps partiel <input type="radio"/>	Assurance-chômage <input type="radio"/>
temps plein <input type="radio"/>	Bien-être social <input type="radio"/>

7- Quel est approximativement votre revenu annuel?

8- Est-ce que vous recevez une pension alimentaire?

Oui

Non

Est-ce suffisant?

Oui

Non

Appendice B

Liste de comportements interpersonnels

LISTE DES COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Richard HOULD

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

- Exemple: (1) - Se sacrifie pour ses amis(es)
(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-mêmes, de votre ex-partenaire, de votre ex-belle-mère, puis de votre ex-beau-père dans leurs relations avec les gens.

Prenez les item de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante: "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens:

Partie A: En ce qui me concerne moi-même?

Partie B: En ce qui concerne mon ex-partenaire?

Partie C: En ce qui concerne mon ex-beau-père?

Partie D: En ce qui concerne mon ex-belle-mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira 'O'.

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira 'N'.

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'N'.

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, c'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-mêmes, de votre ex-partenaire, de votre ex-beau-père et de votre ex-belle-mère.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Sensible à l'approbation d'autrui
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de reconforter et d'encourager autrui
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend autrui, tolérant(e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Epreuve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour autrui, généreux(se)

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui
- 19 - Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis(es) que la moyenne des gens
- 22 - Epreuve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté(e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir à autrui
- 25 - Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27 - Epreuve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs d'autrui
- 30 - Si nécessaire, n'admet aucun compromis

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Epreuve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble autrui de prévenances et de gentillesse
- 40 - N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai(e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils d'autrui
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé(e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
- 57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Cinquième colonne sur votre feuille de réponse.

- 01 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 02.- Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détours
- 07 - Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les items de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Sixième colonne sur votre feuille de réponse.

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 18 - Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé(e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Dur(e), mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier(e)
- 26 - Habituellement soumis(e)
- 27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'amitié

Appendice C

Feuilles de réponses

REPERTOIRE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

RICHARD HOULD D.Ps.

FEUILLES DE REPONSES.

NOM: _____ AGE: _____ TEL: _____

Age de l'ancien partenaire: _____

Je suis séparée depuis (temps): _____

J'ai vécu _____ ans avec mon partenaire

J'ai connu mon partenaire _____ mois avant notre union

J'ai _____ enfants

Nom de(s) (1')enfant (s)

Age

_____	_____
_____	_____
_____	_____
_____	_____
_____	_____

Depuis la séparation ou le divorce, les relations avec mes ex-beaux-parents

- sont: Meilleures
- Sans changement
- Moins bonnes
- Rompues

Les relations entre mes enfants et mes ex-beaux-parents sont:

- Meilleures
- Sans changement
- Moins bonnes
- Rompues

Y-a-t-il des avantages ou des désavantages à maintenir des relations avec vos ex-beaux-parents?

Avantages

Désavantages

<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>
<hr/>	<hr/>

Est-ce que vous désirez des relations avec vos ex-beaux-parents?

Oui Non Je ne sais pas

Combien de fois, vous et vos enfants, rencontrez vos ex-beaux-parents?

- | | |
|---|--|
| <input type="radio"/> 1 fois par semaine | <input type="radio"/> 2 fois par mois |
| <input type="radio"/> 1 fois par mois | <input type="radio"/> 1 fois par 3 ou 4 mois |
| <input type="radio"/> 1 fois par 6 mois | <input type="radio"/> 1 fois par année |
| <input type="radio"/> Durant le temps des fêtes | |

Adresse de vos ex-beaux-parents ou le numéro de téléphone:

Vérifier si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants:

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

(1) Se sacrifie pour ses amis(es)

	(1)
--	-----

(2) Aime à montrer aux gens leur infériorité

(2)

Si votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Partie A: Description de moi-même.

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-mêmes, ou sur l'image que vous vous faites de vous-mêmes.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7						
<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16	<input type="checkbox"/>	31	<input type="checkbox"/>	46	<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16
<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17	<input type="checkbox"/>	32	<input type="checkbox"/>	47	<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17
<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18	<input type="checkbox"/>	33	<input type="checkbox"/>	48	<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18
<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19	<input type="checkbox"/>	34	<input type="checkbox"/>	49	<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19
<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20	<input type="checkbox"/>	35	<input type="checkbox"/>	50	<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20
<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21	<input type="checkbox"/>	36	<input type="checkbox"/>	51	<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21
<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22	<input type="checkbox"/>	37	<input type="checkbox"/>	52	<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22
<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23	<input type="checkbox"/>	38	<input type="checkbox"/>	53	<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23
<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24	<input type="checkbox"/>	39	<input type="checkbox"/>	54	<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24
<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25	<input type="checkbox"/>	40	<input type="checkbox"/>	55	<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25
<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26	<input type="checkbox"/>	41	<input type="checkbox"/>	56	<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26
<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27	<input type="checkbox"/>	42	<input type="checkbox"/>	57	<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27
<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28	<input type="checkbox"/>	43	<input type="checkbox"/>	58	<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28
<input type="checkbox"/>	14	<input type="checkbox"/>	29	<input type="checkbox"/>	44	<input type="checkbox"/>	59	<input type="checkbox"/>	14		
<input type="checkbox"/>	15	<input type="checkbox"/>	30	<input type="checkbox"/>	45	<input type="checkbox"/>	60	<input type="checkbox"/>	15		

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	2	72
<input type="checkbox"/>		73
<input type="checkbox"/>		74
<input type="checkbox"/>		75
<input type="checkbox"/>		76
<input type="checkbox"/>	2	77
<input type="checkbox"/>		78
<input type="checkbox"/>		79
<input type="checkbox"/>		80

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2					2				
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

Partie B: Description de mon ex-partenaire.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre ex-partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon ex-partenaire d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
01	16	31	46	01	16
02	17	32	47	02	17
03	18	33	48	03	18
04	19	34	49	04	19
05	20	35	50	05	20
06	21	36	51	06	21
07	22	37	52	07	22
08	23	38	53	08	23
09	24	39	54	09	24
10	25	40	55	10	25
11	26	41	56	11	26
12	27	42	57	12	27
13	28	43	58	13	28
14	29	44	59	14	
15	30	45	60	15	

N'écoutez rien dans ces cases

4	72
	73
	74
	75
	76
2	77
	78
	79
	80

N'écoutez rien dans ces cases

4					2			
72	73	74	75	76	77	78	79	80

Partie C: Description de mon ex-beau-père.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre ex-beau-père.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon ex-beau-père d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

6					2				
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

CARTE 5

N'écrivez rien dans ces cases

6	72
	73
	74
	75
	76
2	77
	78
	79
	80

CARTE 6

Concentrez-vous à l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre ex-belle-mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante: "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon ex-belle-mère d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7						
<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16	<input type="checkbox"/>	31	<input type="checkbox"/>	46	<input type="checkbox"/>	01	<input type="checkbox"/>	16
<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17	<input type="checkbox"/>	32	<input type="checkbox"/>	47	<input type="checkbox"/>	02	<input type="checkbox"/>	17
<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18	<input type="checkbox"/>	33	<input type="checkbox"/>	48	<input type="checkbox"/>	03	<input type="checkbox"/>	18
<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19	<input type="checkbox"/>	34	<input type="checkbox"/>	49	<input type="checkbox"/>	04	<input type="checkbox"/>	19
<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20	<input type="checkbox"/>	35	<input type="checkbox"/>	50	<input type="checkbox"/>	05	<input type="checkbox"/>	20
<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21	<input type="checkbox"/>	36	<input type="checkbox"/>	51	<input type="checkbox"/>	06	<input type="checkbox"/>	21
<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22	<input type="checkbox"/>	37	<input type="checkbox"/>	52	<input type="checkbox"/>	07	<input type="checkbox"/>	22
<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23	<input type="checkbox"/>	38	<input type="checkbox"/>	53	<input type="checkbox"/>	08	<input type="checkbox"/>	23
<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24	<input type="checkbox"/>	39	<input type="checkbox"/>	54	<input type="checkbox"/>	09	<input type="checkbox"/>	24
<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25	<input type="checkbox"/>	40	<input type="checkbox"/>	55	<input type="checkbox"/>	10	<input type="checkbox"/>	25
<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26	<input type="checkbox"/>	41	<input type="checkbox"/>	56	<input type="checkbox"/>	11	<input type="checkbox"/>	26
<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27	<input type="checkbox"/>	42	<input type="checkbox"/>	57	<input type="checkbox"/>	12	<input type="checkbox"/>	27
<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28	<input type="checkbox"/>	43	<input type="checkbox"/>	58	<input type="checkbox"/>	13	<input type="checkbox"/>	28
<input type="checkbox"/>	14	<input type="checkbox"/>	29	<input type="checkbox"/>	44	<input type="checkbox"/>	59	<input type="checkbox"/>	14	<input type="checkbox"/>	
<input type="checkbox"/>	15	<input type="checkbox"/>	30	<input type="checkbox"/>	45	<input type="checkbox"/>	60	<input type="checkbox"/>	15	<input type="checkbox"/>	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8					2				
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/>	8	72
<input type="checkbox"/>		73
<input type="checkbox"/>		74
<input type="checkbox"/>		75
<input type="checkbox"/>		76
<input type="checkbox"/>	2	77
<input type="checkbox"/>		78
<input type="checkbox"/>		79
<input type="checkbox"/>		80

Appendice D

Echelles OK et non OK

Echelle - comportements O.K.

1. Capable de céder et d'obéir.
2. Essaie de réconforter et d'encourager autrui.
3. Se fait respecter par les gens.
4. Comprend autrui, tolérant(e).
5. A une bonne opinion de soi-même.
6. Prend parfois de bonnes décisions.
7. Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance.
8. Se sent compétent(e) dans son domaine.
9. Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend.
10. Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun.
11. A beaucoup de volonté et d'énergie.
12. Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas.
13. Capable d'accepter ses torts.
14. Peut s'exprimer sans détours.
15. Sûr(e) de soi.
16. Planifie ses activités.
17. Donne aux gens des conseils raisonnables.
18. Peut montrer de l'amitié.

Echelle - comportements N.O.K.

1. Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens.
2. Souvent mal à l'aise avec les gens.
3. Epreuve souvent des déceptions.
4. Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui.
5. Persécuté(e) dans son milieu.
6. Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent.
7. N'a pas confiance en soi.
8. S'enrage pour peu de choses.
9. Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate.
10. Cherche à épater, à impressionner.
11. A besoin de plaire à tout le monde.
12. A souvent besoin d'être aidé(e).
13. Veut toujours avoir raison.
14. Se fie à n'importe qui, naïf(ve).
15. Souvent exploité(e) par les gens.
16. Susceptible et facilement blessé(e).
17. Abuse de son pouvoir et de son autorité.
18. A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter.
19. Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e).
20. Admet difficilement la contradiction.
21. Se confie trop facilement.
22. Accepte trop de concessions ou de compromis.
23. N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire.
24. Se justifie souvent.
25. Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété.

Appendice E

Questionnaire pour les enfants

QUESTIONNAIRE POUR LES ENFANTS

No Questionnaire

Age

Attention: Quand tu entendras les mots "grands-parents", nous voulons que tu penses aux parents de ton père.

1- Est-ce que tu voyais tes grands-parents avant la séparation?

- a) oui
- b) non

2- Est-ce que:

- a) c'était surtout ta famille et toi qui les visitaient?
- b) c'était surtout eux qui venaient vous visiter?
- c) c'étaient les deux qui le faisaient?
- d) c'était surtout toi seul qui les visitais?
- e) vous ne vous visitiez pas.

3- Combien de fois les voyais-tu avant la séparation?

- a) tous les jours
- b) 2 fois par semaine
- c) 1 fois par semaine
- d) 1 fois par deux semaines
- e) 1 fois par mois
- f) 1 fois par 2 mois
- g) 3 ou 4 fois par année
- h) 2 fois par année
- i) 1 fois par année
- j) seulement durant le temps des fêtes
- k) je ne les voyais pas du tout

4- Est-ce que tu aurais aimé les voir:

- a) plus souvent
- b) moins souvent
- c) c'était correct
- d) pas du tout
- e) tu ne sais pas

SI LA REPONSE A LA QUESTION 3 ETAIT K., PASSEZ A LA QUESTION 6

- 5- Pour quelles raisons vous visitiez-vous?
- a) par obligation (les parents en avaient décidé ainsi)
 - b) parce qu'ils venaient chez nous et par politesse nous restions près d'eux.
 - c) parce que tu avais envie de les voir (ennui)
 - d) parce que tu aimais ça les voir, tu étais bien avec eux
 - e) parce que tu apprenais des choses avec eux
 - f) autres
- 6- Pour quelles raisons ne leur rendais-tu pas visite plus souvent?
- a) parce que mes parents n'y allaient pas plus souvent
 - b) parce que mes grands-parents n'aimaient pas qu'on les visite plus souvent
 - c) parce que tu t'ennuyais (rien à faire)
 - d) parce qu'ils ne t'apportaient rien
 - e) parce que tu n'avais rien à leur dire
 - f) ils demeuraient trop loin
 - g) parce que c'était assez comme ça
 - h) autres
- 7- Suite à la séparation, est-ce que tu les vois:
- a) plus souvent
 - b) aussi souvent
 - c) moins souvent
 - d) tu ne les vois pas du tout
- 8- Combien de fois les vois-tu maintenant?
- a) tous les jours
 - b) 2 fois par semaine
 - c) 1 fois par semaine
 - d) 1 fois par deux semaines
 - e) 1 fois par mois
 - f) 1 fois par 2 mois

- g) 3-4 fois par année
- h) 2 fois par année
- i) 1 fois par année
- j) seulement durant le temps des fêtes
- k) tu ne les vois pas du tout

SI LA REPONSE A LA QUESTION 8 ETAIT K, PASSEZ A LA QUESTION 10

9- Pour quelles raisons leur rends-tu visite maintenant?

- a) par obligation, mon père ou ma mère m'y amène
- b) par obligation (pression de ton père et /ou de ta mère)
- c) par courtoisie (obligations sociales)
- d) à la demande de tes grands-parents
- e) parce que tu as envie de les voir (ennui)
- f) parce que tu es bien avec eux
- g) parce qu'ils t'apprennent des choses
- h) autres

10- Pour quelles raisons ne leur rends-tu pas plus visite?

- a) parce que mon père ou ma mère ne les visitent pas plus souvent
- b) parce qu'ils demeurent trop loin
- c) parce que tu n'es plus obligé
- d) parce que tes parents en ont décidé ainsi
- e) parce que tu n'as pas de raisons de les visiter
- f) parce qu'ils ne t'apportent rien
- g) parce que tu es gêné, mal à l'aise depuis la séparation
- h) parce que tu n'as rien à leur dire
- i) parce que tu ne les aimes pas tellement
- j) autres

11- Est-ce que tu aimerais les voir:

- a) plus souvent
- b) moins souvent
- c) c'est correct comme ça
- d) tu ne veux plus les voir

12- Avant la séparation, tu voyais tes grands-parents accompagnés de:

- a) ton père et ta mère
- b) ton père
- c) ta mère
- d) tes frères et soeurs
- e) seul-e
- f) seulement quand eux venaient
- g) tu ne les voyais pas

13- Maintenant, tu vois tes grands-parents accompagnés de:

- a) ton père
- b) ta mère
- c) tes frères et soeurs
- d) seul-e
- e) seulement quand eux viennent
- f) tu ne les vois plus du tout
- g) tu ne les voyais pas avant, pas plus maintenant

SI LA REPONSE A LA QUESTION 12 ETAIT G., PASSEZ A LA QUESTION 15

14- Avant la séparation, est-ce que tes relations avec tes grands-parents étaient:

- a) bonnes
- b) mauvaises
- c) tu n'en avais pas, car tu ne les voyais pas

SI LA REPONSE A LA QUESTION 13 ETAIT G., PASSEZ A LA QUESTION 16

15- Est-ce que tes relations avec eux maintenant sont:

- a) meilleures
- b) aussi bonnes
- c) moins bonnes

16- Si avec tes grands-parents tes relations sont comme tu viens de les décrire à la question précédente, penses-tu que c'est dû plus particulièrement à:

- a) ta mère
- b) ton père

- c) ta grand-mère
- d) ton grand-père
- e) toi
- f) tu ne sais pas

17- Penses-tu que c'est de la faute à tes grands-parents s'il y a eu séparation?

- a) oui
- b) non
- c) tu ne sais pas

TOUTES LES QUESTIONS QUI SUIVENT CONCERNENT LE TEMPS APRES LA SEPARATION

18- Trouves-tu que tes grands-parents se comportent différemment depuis la séparation?

- a) oui
- b) non
- c) tu ne sais pas

19- Est-ce que toi, tu te comportes différemment avec tes grands-parents depuis la séparation?

- a) oui
- b) non
- c) tu ne sais pas

20- Trouves-tu que tes grands-parents s'occupent autant de la famille qu'avant la séparation?

- a) oui
- b) non
- c) tu ne sais pas
- d) ils ne s'en occupaient pas avant, pas plus maintenant

21- Penses-tu qu'ils t'aiment _____ qu'avant?

- a) plus
- b) autant

- c) moins
- d) tu ne sais pas
- e) vous ne vous fréquentez pas

22- Penses-tu qu'ils veulent te voir?

- a) oui
- b) non
- c) tu ne sais pas

SI LA REPONSE A LA QUESTION 22 EST B. OU C., PASSEZ A LA QUESTION 24

23- Si oui, penses-tu qu'ils veulent te voir _____ qu'avant?

- a) plus
- b) autant
- c) moins
- d) pas du tout
- e) tu ne sais pas
- f) vous ne vous voyiez pas avant

24- Penses-tu qu'ils sont ou seraient contents de te voir?

- a) oui
- b) non
- c) plus ou moins
- d) tu ne sais pas

25- Penses-tu qu'ils sont ou seraient _____ gentils qu'avant?

- a) plus
- b) autant
- c) moins
- d) tu ne sais pas
- e) nous ne vous visitez pas

26- Penses-tu qu'ils s'ennuient de toi?

- a) oui
- b) non
- c) tu ne sais pas

27- Est-ce qu'ils te faisaient des cadeaux, des gâteries, avant la séparation?

- a) oui
- b) non
- c) tu ne les voyais pas avant

28- Est-ce qu'ils t'en font _____ maintenant?

- a) plus souvent
- b) aussi souvent
- c) moins souvent
- d) ils ne m'en font plus
- e) ils ne m'en faisaient pas avant, pas plus maintenant

29- Est-ce que tu les aime encore?

- a) oui
- b) non
- c) indifférent
- d) tu ne sais pas

30- Est-ce que tu es ou serais content de les voir?

- a) oui
- b) non
- c) tu ne sais pas

SI LA REPONSE A LA QUESTION 30 EST B. OU C., PASSEZ LA LA QUESTION 32

31- Est-ce que tu es ou serais _____ content de les voir?

- a) plus
- b) autant
- c) moins
- d) tu ne sais pas
- e) tu ne les voyais pas avant, pas plus maintenant

32- Est-ce que tu t'ennuies d'eux?

- a) oui
- b) non
- c) tu ne sais pas

SI L'ENFANT NE VOIT PAS SES GRANDS-PARENTS, PASSEZ A LA QUESTION 34

- 33- Quand tu les rencontres seul-e ou avec ta famille, préfères-tu:
- a) rester près d'eux
 - b) te sens-tu obligé de rester près d'eux (politesse)
 - c) aimerais-tu mieux être ailleurs (faire autre chose)
 - d) tu t'occupes avec tes frères et soeurs
 - e) tu ne les rencontres pas
- 34- Est-ce que tu as ou aurais des choses à leur dire si tu les vois ou les voyais?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 35- Face à la séparation de tes parents, penses-tu que tes grands-parents sont choqués, en colère?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 36- Sont tristes, qu'ils ont de la peine?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 37- Sont différents, ça ne leur fait rien?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 38- Sont gênés, qu'ils n'osent pas en parler?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas

- 39- Sont déçus, qu'ils ne l'acceptent pas?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 40- Qu'ils blâment ta mère, qu'ils la pense responsable de la séparation?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 41- A l'égard de ta mère, penses-tu que tes grands-parents l'aiment _____ qu'avant?
- a) plus
 - b) autant
 - c) moins
 - d) tu ne sais pas
- 42- Penses-tu qu'ils veulent la voir _____ qu'avant?
- a) plus souvent
 - b) aussi souvent
 - c) moins souvent
 - d) tu ne sais pas
- 43- Penses-tu qu'ils sont ou seraient contents de la voir?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas

SI L'ENFANT NE VOIT PLUS SES GRANDS-PARENTS, PASSEZ A LA QUESTION 45

- 44- Est-ce qu'ils sont _____ gentils avec ta mère depuis la séparation?
- a) plus
 - b) aussi
 - c) moins
 - d) tu ne sais pas

- 45- Penses-tu qu'ils s'ennuient d'elle?
a) oui
b) non
c) tu ne sais pas
- 46- Est-ce qu'ils viennent la voir _____ qu'avant?
a) plus souvent
b) aussi souvent
c) moins souvent
d) tu ne sais pas
e) ils ne viennent pas
- 47- Penses-tu qu'elle veut les voir _____ qu'avant?
a) plus souvent
b) aussi souvent
c) moins souvent
d) pas du tout
e) tu ne sais pas
- 48- Penses-tu qu'elle est ou serait contente de les voir?
a) oui
b) non
c) tu ne sais pas

SI LA REPONSE A LA QUESTION 48 EST B. OU C., PASSEZ A LA QUESTION 50

- 49- Penses-tu qu'elle est _____ contente de les voir qu'avant la séparation?
a) plus
b) aussi
c) moins
d) tu ne sais pas
- 50- Penses-tu qu'elle s'ennuie d'eux?
a) oui
b) non
c) tu ne sais pas

- 51- Penses-tu qu'elle est en colère, choquée contre eux?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 52- Penses-tu qu'elle les blâme, qu'elle les rend responsables de la séparation?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne le sais pas
- 53- Est-ce que tu es en bons termes avec ton père?
- a) oui
 - b) non
- 54- Est-ce que tu veux les voir tes grands-parents?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 55- Penses-tu que tes grands-parents peuvent t'apporter quelque chose?
- a) oui _____ quoi?
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 56- Penses-tu que toi tu peux leur apporter quelque chose?
- a) oui _____ quoi?
 - b) non
 - c) tu ne sais pas
- 57- Est-ce que tes grands-parents sont importants pour toi?
- a) oui
 - b) non
 - c) tu ne sais pas

58- Est-ce que tu leur téléphones de temps à autre?

- a) oui
- b) non

59- Est-ce que tu leur écris de temps en temps?

- a) oui
- b) non

60- Penses-tu que c'est le divorce qui a affecté vos relations?

- a) oui
- b) non
- c) je ne sais pas

Appendice F

Questionnaire pour les grands parents

QUESTIONNAIRE POUR LES GRANDS-PARENTS

No Questionnaire

Age

Attention: Pour répondre correctement à ce questionnaire, quand vous entendez les mots petits-enfants et belle-fille, nous voulons évoquer les enfants et l'ex-femme de votre fils séparé ou divorcé.

- 1- Est-ce que vous entreteniez des relations avec ces petits-enfants avant la séparation?
 - a) oui
 - b) non

- 2- Est-ce que c'était:
 - a) vous qui les visitiez
 - b) eux, la famille qui vous visitaient
 - c) les deux
 - d) les enfants tout seuls
 - e) vous n'entreteniez pas de relations avec eux

- 3- Combien de fois les voyiez-vous avant la séparation?
 - a) tous les jours
 - b) 2 fois par semaine
 - c) 1 fois par semaine
 - d) 1 fois par deux semaines
 - e) 1 fois par mois
 - f) 1 fois par deux mois
 - g) 3-4 fois par année
 - h) 2 fois par année
 - i) 1 fois par année
 - j) seulement durant le temps des fêtes
 - k) vous ne les voyiez pas du tout

- 4- Est-ce que vous auriez aimé voir vos petits-enfants:
- a) plus souvent
 - b) moins souvent
 - c) c'était correct
 - d) pas du tout

SI LA REPONSE A LA QUESTION 3 EST K, PASSEZ A LA QUESTION 6

- 5- Pour quelles raisons vous visitiez-vous?
- a) par obligation
 - b) parce que vous aviez envie de voir vos petits-enfants
 - c) parce que vous vous ennuyiez de votre fils
 - d) pour prendre des nouvelles
 - e) parce que nous les aimons
 - f) autres
- 6- Pour quelles raisons ne vous vous visitiez pas plus souvent?
- a) nous n'avions pas de moyen de locomotion
 - b) c'était trop loin
 - c) parce que notre belle-fille ne voulait pas
 - d) parce que c'était correct comme ça
 - e) parce que nous n'avions pas de raisons de se visiter plus souvent
 - f) autres
- 7- Suite à la séparation, est-ce que vous voyiez vos petits-enfants
- a) plus souvent
 - b) aussi souvent
 - c) moins souvent
 - d) vous ne les voyiez pas

SI LA REPONSE A LA QUESTION 7 EST D., PASSEZ A LA QUESTION 10

- 8- Combien de fois les voyez-vous maintenant?
- a) tous les jours
 - b) 2 fois par semaine

- c) 1 fois par semaine
- d) 1 fois par 2 semaines
- e) 1 fois par mois
- f) 1 fois par 2 mois
- g) 3-4 fois par année
- h) 2 fois par année
- i) 1 fois par année
- j) seulement durant le temps des fêtes
- k) vous ne les voyez plus du tout

SI LA REPONSE A LA QUESTION 8 EST K, PASSER A LA QUESTION 10

9- Pour quelles raisons vous visitez-vous maintenant?

- a) parce que je les aime
- b) parce que je m'ennuie d'eux
- c) par obligation
- d) par courtoisie (obligation sociale)
- e) parce que cette famille a besoin de moi
- f) parce que vous avez des choses à leur dire

10- Pour quelles raisons vous ne vous visitez pas plus souvent?

- a) ils demeurent trop loin
- b) nous n'avons pas de moyen de locomotion
- c) parce que notre belle-fille ne veut pas
- d) parce que c'est correct comme ça
- e) parce que nous n'avons pas de raisons de les visiter plus souvent
- f) autres

11- Est-ce que vous aimeriez voir vos petits-enfants

- a) plus souvent
- b) aussi souvent
- c) moins souvent
- d) pas du tout
- e) vous n'aimeriez pas les voir

SI LA REPONSE A LA QUESTION 11 EST D. ou E., PASSER A LA QUESTION 13

12- Pour quelles raisons aimeriez-vous les voir?

- a) parce que vous vous ennuyez
- b) parce que vous avez des choses à leur dire
- c) par obligation
- d) vous ne les voyez plus
- e) parce que vous les aimez
- f) autres

SI LES GRANDS-PARENTS NE VOYAIENT PAS ET NE VOIENT PAS LEURS PETITS-ENFANTS,
PASSER A 16.

13- Avant la séparation, vous voyiez ces petits-enfants accompagnés de:

- a) votre fils et votre belle-fille
- b) votre fils
- c) votre belle-fille
- d) quand vous y allez
- e) quand les petits-enfants venaient seuls
- f) vous ne les voyiez pas

14- Maintenant, quand vous voyez vos petits-enfants, ils sont accompagnés
de:

- a) votre fils
- b) votre belle-fille
- c) quand vous y allez
- d) quand vos petits-enfants viennent seuls
- e) nous ne les voyons plus
- f) vous ne les voyiez pas et pas plus maintenant

15- Avant la séparation, est-ce que vos relations avec vos petits-enfants
étaient:

- a) bonnes
- b) mauvaises
- c) vous n'aviez pas de relations avec eux

- 16- Maintenant, est-ce que vos relations avec vos petits-enfants sont:
- a) meilleures
 - b) aussi bonnes
 - c) moins bonnes
 - d) vous ne les voyez plus
 - e) vous n'en aviez pas avant, pas plus maintenant
- 17- Si les relations avec vos petits-enfants sont comme vous les décrivez à la question précédente, pensez-vous que c'est dû plus spécifiquement à:
- a) votre belle-fille
 - b) vous
 - c) votre fils
 - d) votre conjoint
 - e) aux enfants
 - f) les parents de votre belle-fille
 - g) vous ne savez pas
 - h) vous n'aviez pas de relations avec eux
 - i) autres

TOUTES LES QUESTIONS QUI SUIVENT CONCERNENT LE TEMPS APRÈS LA SÉPARATION

- 18- Pensez-vous que vos petits-enfants sont ou seraient contents de vous voir?
- a) oui
 - b) non
 - c) plus ou moins
 - d) vous ne savez pas
- 19- Pensez-vous que vos petits-enfants vous aiment ou vous aimeraient _____ qu'avant la séparation?
- a) plus
 - b) autant
 - c) moins
 - d) vous ne savez pas

- 20- Pensez-vous qu'ils demandent à vous voir?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 21- Trouvez-vous qu'ils ont une attitude différente depuis la séparation?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 22- Pensez-vous qu'ils sont ou seraient _____ gentils qu'avant?
- a) plus
 - b) aussi
 - c) moins
 - d) vous ne savez pas
 - e) vous ne les voyiez pas avant, pas plus maintenant
- 23- Pensez-vous qu'ils s'ennuient de vous?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 24- Est-ce que vous trouvez qu'ils sont _____ distants?
- a) plus
 - b) comme avant
 - c) moins
 - d) vous ne savez pas
 - e) vous ne les voyiez pas avant, pas plus maintenant
- 25- Pensez-vous qu'ils sont attirés par vous?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas

- 26- Pensez-vous qu'ils sont malheureux?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 27- Pensez-vous qu'ils sont satisfaits de cette situation?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 28- Pensez-vous qu'ils sont manipulés par la mère?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 29- Pensez-vous que les enfants vous tiennent responsables de cette séparation?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 30- Est-ce que vous les aimez encore?
- a) oui
 - b) non
 - c) indifférent
 - d) vous ne savez pas
- 31- Est-ce que vous vous ennuyez des petits-enfants?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas

- 32- Est-ce que vous êtes ou seriez contents de les voir?
- a) oui
 - b) non
 - c) ça ne vous fait rien
 - d) vous ne savez pas
- 33- Est-ce que vous pensez ou penseriez être différents avec eux?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
 - d) vous ne vous voyiez pas avant, pas plus maintenant
- 34- Trouvez-vous que votre belle-fille est différente avec vous?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 35- Pensez-vous que votre belle-fille vous aime ou vous aimerait _____ qu'avant?
- a) plus
 - b) autant
 - c) moins
 - d) vous ne savez pas
- 36- Pensez-vous qu'elle s'ennuie de vous?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 37- Pensez-vous qu'elle voudrait vous voir _____ souvent?
- a) plus souvent
 - b) moins souvent
 - c) c'est correct comme ça
 - d) ne veut plus vous voir
 - e) vous ne savez pas

38- Pensez-vous qu'elle est ou serait contente de vous voir?

- a) oui
- b) non
- c) vous ne savez pas

SI LA REPONSE A LA QUESTION 38 EST B. ou C., PASSEZ A LA QUESTION 40

39- Pensez-vous qu'elle est _____ contente de vous voir?

- a) plus
- b) autant
- c) moins
- d) pas du tout
- e) vous ne savez pas
- f) vous ne vous voyez pas

40- Trouvez-vous qu'elle est _____ distante?

- a) plus
- b) comme avant
- c) moins
- d) vous ne savez pas
- e) vous ne vous voyez plus
- f) vous vous êtes jamais fréquentées

41- Pensez-vous qu'elle est ou serait _____ gentille?

- a) plus
- b) aussi
- c) moins
- d) pas gentille
- e) vous ne savez pas

42- Pensez-vous qu'elle est _____ malheureuse?

- a) plus
- b) moins
- c) même chose
- d) vous ne savez pas
- e) vous ne la voyez plus

- 43- Pensez-vous qu'elle vous blâme?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 44- Pensez-vous qu'elle vous rejette?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 45- Pensez-vous qu'elle est en colère contre vous?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 46- Pensez-vous qu'elle a besoin de vous?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 47- Est-ce que vous pensez être différent envers elle?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
 - d) vous ne vous voyiez pas avant
- 48- Est-ce que vous la tenez responsable de cette séparation?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 49- Est-ce que vous tenez responsable votre fils de cette séparation?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas

- 50- Est-ce que vous la blâmez?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 51- Est-ce que vous acceptez la séparation?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 52- Est-ce que vous aideriez votre belle-fille si elle avait besoin de vous?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 53- Est-ce que vous aideriez vos petits-enfants ?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 54- Est-ce que vous êtes en colère contre elle?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas
- 55- Votre réaction face à cette séparation était de:
- | | | |
|---------------|--------|--------|
| colère | a) oui | b) non |
| découragement | a) oui | b) non |
| compréhension | a) oui | b) non |
| indifférence | a) oui | b) non |
- 56- Voulez-vous voir vos petits-enfants?
- a) oui
 - b) non
 - c) vous ne savez pas

- 57- Est-ce que vous apportez quelque chose à vos petits-enfants?
a) oui _____ QUOI?
b) non
c) vous ne savez pas
- 58- Est-ce que ça vous apporte quelque chose d'entretenir des relations avec vos petits-enfants?
a) oui _____ QUOI?
b) non
c) vous ne savez pas
- 59- Est-ce que des grands-parents peuvent apporter quelque chose aux petits-enfants?
a) oui _____ QUOI?
b) non
c) vous ne savez pas
- 60- Est-ce que vous vous téléphonez de temps à autre?
a) oui
b) non
c) fréquence:
- 61- Est-ce que vous vous écrivez de temps en temps?
a) oui
b) non
- 62- Pensez-vous que le divorce a affecté vos relations?
a) oui
b) non
c) je ne sais pas

Appendice G

Calculs pour obtenir les chiffres présentés
dans la formule de corrélation interclasse

Calculs pour obtenir les chiffres présentés
dans la formule de corrélation interclasse

X _{ij}		X _{ij} ²		ΣXrangée	(ΣXrangée) ²
X(gm) _{ij}	X(gp) _{ij}	X ² (gm) _{ij}	X ² (gp) _{ij}		
1	4	1	16	5	25
4	3	16	9	7	49
2	4	4	16	6	36
4	4	16	16	8	64
2	4	4	16	6	36
2	3	4	9	5	25
1	1	1	1	2	4
3	3	9	9	6	36
2	2	4	4	4	16
2	2	4	4	4	16
5	6	25	36	11	121
9	9	81	81	18	324
4	4	16	16	8	64
1	2	1	4	3	9
3	3	9	9	6	36
1	0	1	0	1	1
5	5	25	25	10	100
2	1	4	1	3	9
<hr/>		<hr/>		<hr/>	
ΣX _c = 53	ΣX _c = 60	ΣX ² (gm) _{ij} = 225	ΣX ² (gp) _{ij} = 272	ΣX _r = 113	Σ(ΣX _r) ² = 971

$$\Sigma X_c = 113$$

$$\Sigma X_{ij}^2 = 497$$

$$X_c = \begin{cases} X(gm)_{ij} & \text{si } c = 1 \\ X(gp)_{ij} & \text{si } c = 2 \end{cases} \quad X_{ij} = \begin{cases} X(gm)_{ij} = \text{côte des grands-mères} \\ X(gp)_{ij} = \text{côte des grands-pères} \end{cases}$$

$$X_r = X(gm)_{ij} + X(gp)_{ij}$$

$$r = 18$$

$$k = 2$$

$$n = 36$$

Total somme des carrés:

$$\Sigma d_t^2 = \Sigma X_{ij}^2 - \frac{(\Sigma X_{ij})^2}{n} = 497 - \frac{12769}{36} = 142.3055$$

Somme des carrés entre les rangées:

$$\Sigma d_r^2 = \frac{\Sigma (\Sigma X_r)^2}{k} - \frac{(\Sigma X_{ij})^2}{kr} = \frac{971}{2} - \frac{12769}{36} = 130.8055$$

Somme des carrés entre les colonnes:

$$d_c^2 = \frac{(\sum X_c)^2}{r} - \frac{(\sum X_{ij})^2}{kr} = \frac{6409}{18} - \frac{12769}{36} = 1.36111$$

Somme des carrés des résidus:

$$\sum x_c^2 = \sum x_t^2 - \sum d_r^2 - \sum d_c^2$$

$$\sum x_c^2 = 142.3055 - 130.8055 - 1.36111 = 10.1388$$

Remerciements

L'auteur désire exprimer toute sa reconnaissance envers son directeur de mémoire, monsieur Raymond Champagne, D.Ps., qui a su le diriger consciencieusement par son assistance minutieuse et sa grande disponibilité.

De plus, des remerciements s'adressent à madame Lise Gauthier, M.Sc., pour son aide précieuse lors du traitement informatique des données, ainsi que pour sa très grande disponibilité.

Finalement, des remerciements s'adressent à Monsieur Richard Hould D.Ps., qui a permis l'utilisation des Terci ainsi que des modifications que nous lui avons apportées.

Références

- AHROWS, C.R., BOWMAN, M.E. (1981). Changes in family relationship following divorce of adult child: grand mother's perception. Journal of divorce, vol. 5, nos. 1 et 2, 47-64.
- AMBERT, A.M. (1982). La famille et la socialisation de l'enfant. Conseil de recherches en Sciences humaines du Canada, Janvier.
- ANSPACH, D.F. (1976). Kinship and divorce. Journal of marriage and family, vol. 38, 323-330.
- BEDARD, D. (1980). Position de vie et perception du comportement interpersonnel. Mémoire de maîtrise inédite, Université du Québec à Trois-Rivières.
- CLOUTIER, R., RENAUD, A. (1980). Développement moral de l'adolescent. Psychologie de l'adolescent, Université du Québec à Rimouski, module 6.
- COMITE MINISTERIEL PERMANENT DES AFFAIRES SOCIALES (1984). Pour les familles québécoises. Document de consultation sur la politique familiale. Gouvernement du Québec, oct. 1984, Le livre vert.
- CONSEIL NATIONAL DU BIEN-ETRE SOCIAL (1982). La pauvreté au Canada. Données statistiques préliminaires de 1980.
- DEPARTEMENT DE SANTE COMMUNAUTAIRE C.H.R.M. (1983). L'adolescent et son environnement. Vol. 1, Projet "Besoin de santé des jeunes".
- DODSON, F. (1983). Etre grands-parents aujourd'hui. Coll. Reponses, Robert Lafont.
- DOUGAN, E. (1975). La famille et la délinquance dans trois sphères culturelles. Revue criminologie: Délinquance juvénile au Québec. Presses de l'Université de Montréal.
- DUFFY, M. (1981). Divorce and the dynamics of the family kinship system. Journal of divorce, vol.5, nos 1 et 2, 3-17.
- GARDNER, R.A. (1979). Les enfants et le divorce. Edition Ramsay, Paris.
- GAUTHIER, P. BOYER-CAOUCETTE, D., DUMAS-CHARRON, L. FORTIN, C., GOSSELIN, L., HOTTE, J.P. (1982). Mère et enfants de famille mono-parentale. Ecole de psycho-éducation, Université de Montréal.

- GUILFORD, J.P. (1965). Fundamental statistics in psychology and education. McGraw-Hill Book Company, p. 299.
- HETHERINGTON, E.M., COX, M.X., COX, R. (1976). Divorced Fathers. Family coordinator, vol. 25, 417-439.
- HETHERINGTON, E.M., COX, R., COX, M.X. (1978). The aftermath of divorce, in Stevens J. and M. Matthews (Eds), Mother-child, Father-child Relationship, Washington, D.C. National Association for the Education of Young Children.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale: simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- HUOT, F. (1982). Mourir à quinze ans. Le suicide chez les adolescent, Magazine Justice, oct 82, vol.4, no.6, 23-25.
- JACOBSON, D.S. (1978). The impact of marital separation/divorce on children: one parent-child separation and child adjustment. Journal of divorce, vol.1, no.3, 118-131.
- JOHNSON, E.S. (1981). Older mother's perception of their child's divorce. Gerontologist, vol.21, 395-412.
- KURDEK, L.A., BLISK, D. (1983). Dimension and correlates of mother's divorce experiences. Journal of divorce, vol.6, no.4, 116-142.
- LECHASSEUR, G. (1980). La famille une équation à multiples inconnues. Carrefour des affaires sociales, vol.2, no.2, fév., 23-25.
- LOBSENZ, N. (1978). L'art d'être grands-parents. Kiwanis magazine, mai.
- MARTIN, G., MESSIER, C. (1981). L'enfant maltraité...ça existe aussi au Québec. Cahier-synthèse pour le comité de la protection de la jeunesse.
- OKLAND, T. (1984). Understanding your children. Divorced fathers, Human sciences Press Inc.
- POIRIER, G. (1981). Les enfants et le divorce. Une revue de la littérature, Ecole de Science Social, Université Laval.
- SANTE ET BIEN-ETRE SOCIAL CANADA (1982). Mortalité due au suicide au Canada. Communiqué sur la santé des canadiens.
- SAVARD, G.C. (1980). La famille d'hier et d'aujourd'hui; quelques aspects de leur évolution. Carrefour des affaires sociales. vol.2, no.2, fév., 15-23.

- SPANIER, G.B., CASTO, R.E. (1979). Adjustement to separation and divorce a qualitative analysis. Divorce and Separation, Basic book no.9.
- SPANIER, G.B., HANSON, S. (1981). The role of extented kin in the adjustement to marital separation. Journal of divorce, vol.5, nos 1 et 2, 210-232.
- SPICER, J.W., HAMPER, G.D. (1975). Kinship interaction after divorce. Journal of Marriage and family, vol.37, 113-126.
- STATISTIQUES CANADA (1976).
- STATISTIQUES CANADA (1980).
- WEISS, R.S. (1977). La séparation du couple. Editions de l'Homme, Montréal.
- WEISS, R.S. (1979). Going it along, New York Basic Books.